

ENSISHEIM Bourse aux météorites

## Une référence mondiale

En quinze ans d'existence, la bourse aux météorites de la cité des Habsbourg est devenue, sans conteste, une référence mondiale.

DNA  
23/06/2014

**L'**édition 2014 s'est immédiatement annoncée comme un éclatant succès puisque les organisateurs, affichant un large sourire, ont dénombré pas moins de 57 exposants venant du monde entier : USA, Russie, Argentine, Madagascar, Tahiti, Maroc, Allemagne, etc. Mohammed Aid, collectionneur marocain a exposé pour la sixième fois à Ensisheim. Les météorites qu'il présente, Mohammed les découvre dans le désert du Maroc. Après la bourse exposition d'Ensisheim, les visiteurs pourront le retrouver à la manifestation « Mineral et Gem » qui se tiendra du 26 au 29 juin, à Sainte-Marie-aux-Mines.

### Qualité, diversité et beauté des pierres

Les visiteuses et visiteurs croisés dans les salons de la Régence étaient tous unanimes pour relever la qualité, le choix, la diversité, la profusion et la beauté des pierres présentées. Deux d'entre elles, originaires de Nancy, venaient à Ensisheim pour la première fois alors que leur amie de Bruxelles, habituée de la manifestation, faisait le déplacement pour la troisième fois. Ces trois scientifiques avaient été enchantées de leur déplacement, étant venues spécialement pour effectuer des achats de météorites destinées à la recherche.

Un autre groupe, membre de la société astronomique française, commission météorite, arrivant de Rambouillet en Ile-de-France, a découvert la bourse ensisheimoise et comptait passer les deux jours sur place afin de profiter pleinement de la manifestation et effectuer quelques achats. Ainsi, on le constate, année après année, la bourse d'Ensisheim est devenue une référence mondiale !

J.-L.L.



Les visiteurs sont impressionnés par la profusion, la qualité, la diversité et la beauté des pierres exposées. PHOTOS DNA



Des roches parfois impressionnantes.



Les visiteurs ont été nombreux.



Les visiteurs, pour certains des scientifiques, scrutent la moindre pierre.



Mohammed Aid, exposant marocain, qui découvre ses météorites dans le désert, vient pour la sixième fois.



Les plus jeunes font aussi partie du public.

UNFOCUS JUNE 2013 GUEBWILLER DNA

ENSISHEIM « Météorite 2013 » : un bon cru pour la 14e édition

## Les pierres de l'espace séduisent toujours

Avec 80 exposants et près de 1 000 visiteurs sur le week-end, la 14e bourse exposition de météorites qui s'est tenue tout le week-end à Ensisheim a, une nouvelle fois, connu un beau succès populaire.

**L'**édition de la manifestation s'est déroulée du samedi 22 au dimanche 23 juin à Ensisheim, dans la cité des Habsbourg. Elle a été organisée par la Commission française de la météorite (CFM) et le Service de la Régence de la Haute-Alsace. Il s'agit de la plus grande manifestation de ce type en France.

Les exposants ont présenté plus de 100 tonnes de roches venues de tous les continents. Parmi elles, on a pu voir des météorites venues du Maroc, de l'Argentine, de l'Inde, de l'Algérie, de l'Espagne, de l'Italie, de la Russie, de l'Amérique du Nord et du Sud...

Les visiteurs ont pu admirer des pierres venues de tous les continents. Parmi elles, on a pu voir des météorites venues du Maroc, de l'Argentine, de l'Inde, de l'Algérie, de l'Espagne, de l'Italie, de la Russie, de l'Amérique du Nord et du Sud...

Un stand polonais spécialisé dans les météorites lamelles.

Gabriel M. Hupé, de Floride, a créé un présentoir victorien spécialement pour l'exposition.

Une jeune collectionneuse avante, les météorites peuvent passionner à tout âge.

Des amoureux qui regardent à Ensisheim - en la ville et ses environs - les visiteurs, quelques jours en Alsace pour visiter la cité des Habsbourg, se peuvent d'aller à la recherche de la pierre.

Des amoureux qui regardent à Ensisheim - en la ville et ses environs - les visiteurs, quelques jours en Alsace pour visiter la cité des Habsbourg, se peuvent d'aller à la recherche de la pierre.

# La météorite d'Ensisheim Légendes et réalités

Hubert BARI et Jean-Jacques SCHWIEN

## I – LA CHUTE DE LA METEORITE D'ENSISHEIM

Les conditions de la chute de la météorite d'Ensisheim nous sont bien connues, retracées par divers documents et imprimés. Le plus précieux est un manuscrit de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, qui raconte les faits suivants(2).

«En l'An de Grâce 1492, le mercredi d'avant la Saint-Martin, le 7<sup>e</sup> jour de novembre, se produisit un étrange miracle. Ce jour là donc, entre la 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> heure de midi survint un grand coup de tonnerre et un long vacarme qu'on entendit loin à la ronde, puis une pierre de 260 livres tomba des airs sur le ban d'Ensisheim. Et le bruit fut beaucoup plus fort ailleurs qu'ici. Un jeune garçon la vit s'abattre dans un champ de blé vers le bois situé vers le Rhin et l'Ill près du Gissgang, et ceci sans faire de mal à l'enfant. Quand le Conseil l'apprit, il se rendit sur place et beaucoup de morceaux en furent détachés, ce que le bailli interdisait ensuite. Il fit amener la pierre dans l'église où l'on devait la regarder comme étant une chose merveilleuse, et beaucoup de gens vinrent de partout la voir, et on raconta aussi beaucoup de choses curieuses au sujet de cette pierre. Les savants eux-mêmes disaient qu'ils ne savaient pas ce dont il s'agissait et qu'une telle pierre tombant du ciel serait quelque chose de surnaturel. Il s'agirait plus sûrement d'un signe divin dont on n'a jamais auparavant vu, lu ou décrit quelque chose de ressemblant.

Quand la pierre fut trouvée, elle gisait à un mètre de profondeur dans le sol, comme si Dieu avait voulu qu'on la trouve. Et si le bruit s'est entendu jusqu'à Lucerne et Villingen, il fut si fort dans certains villages, que les gens crurent que des maisons s'étaient écroulées.

Plus tard, le lundi d'après la Sainte-Catherine (26 novembre 1492), la même année, quand le Roi Maximilien vint ici, sa Majesté Royale fit porter la pierre récemment tombée dans le château, et lorsqu'on l'eut transportée là-dedans, sa Majesté en éprouva beaucoup de plaisir et en parla longuement avec les gens. Il dit que ceux d'Ensisheim devaient la prendre et l'emmener dans l'église pour l'y suspendre, et qu'il ne fallait laisser personne en abattre des morceaux. Mais Sa Majesté en prit quand même deux fragments, un qu'il garda pour lui-même, et l'autre qu'il destina à l'Archiduc Sigismond d'Autriche. Et comme il en avait été décidé, on suspendit la pierre dans le cœur de l'église, où elle est encore toujours

accrochée. Et beaucoup de monde vint encore la contempler».

Ce document, non daté, remonte déjà au 16<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> moitié?). Mais il semblerait que ce soit une présentation peu altérée des événements de 1492. On prétend parfois que la météorite a touché le sol d'Alsace au moment où la vigie de la caravelle de Christophe Colomb vit la terre, et découvrit le Nouveau Monde. Reportons-nous pour le savoir, à la biographie du célèbre navigateur:

«On avait aperçu la terre vers 2 heures après minuit, à une distance d'environ 2 lieues. Tous les navires amenèrent les voiles et restèrent seulement avec le tréou, qui est la grande voile sans bonnet. Ils se mirent ainsi en panne et restèrent sur place jusqu'à vendredi matin...»



Illustration de la chute de la météorite dans la "Baszier Chronik" de C. Wurstisen, Bâle, 1580.

Ce vendredi là, c'était le 12 octobre 1492, donc, en fait, avant la chute de la météorite.

Le manuscrit dont nous avons donné plus haut la traduction n'est de loin pas le seul document consacré à l'événement. Ainsi, toutes les chroniques géographiques de l'époque relatives à l'Alsace ou à



## DE L'AEROLITHE TOMBE DEVANT ENSISHEIM EN (14)92

*Que celui qui s'émerveille à entendre des histoires  
étranges  
Se rappelle et lise aussi ce rapport  
On a vu beaucoup de miracles  
En l'air, des comètes et des flèches de feu.  
Des torches brûlantes, des flammes et des  
couronnes  
Des cercles sauvages et des ronds autour de la  
lune  
Au ciel, des boucliers de sang et de feu  
Se meuvent dans le zodiaque.  
Collision du ciel et de la terre  
Et bien d'autres choses étranges  
Deux montagnes s'entrechoquent horriblement  
D'effroyables sonneries et des bruits d'armes  
Fer, lait, pluie, des grains d'acier  
Tuiles, chair, laine, de la colère céleste  
Et bien d'autres miracles semblables  
Ensuite sous Frédéric I<sup>er</sup>  
Encore des tremblements de terre et l'obscurité  
On vit 3 soleils et lunes, c'est certain  
Et sous l'empereur Frédéric II  
Une effrayante pierre est tombée  
Sa taille était grande, une croix dessus  
Et d'autres inscriptions au sens secret  
Sous Frédéric III  
Né seigneur d'Autriche  
Est tombée dans ses propres terres  
La pierre qui repose contre ce mur  
Alors qu'on compte 1 400 années  
Le jour de la Saint Florent  
92 aux environs de midi  
Il y eut un terrible coup de tonnerre  
Cette pierre lourde de 3 quintaux tomba  
Ici, dans le champ d'Ensisheim  
Le rocher calciné a trois coins  
Et il était formé de minéral et de terre  
En l'air, il s'est aussi passé  
Des choses graves (quand) il tomba dans le  
gouffre de la terre  
De petits morceaux ont volé partout  
Ils brûlent en se disséminant, ce qu'on voit du  
Danube, Neckar, Aar, Ill et Rhin  
Schwyz, Uri ont entendu le bruit  
Il tonne chez les Bourguignons  
Les Français le craignent beaucoup  
Et je vous dis avec raison, cela signifie  
Des calamités particulières pour ces mêmes gens.*

Texte de la feuille volante traduit par G. Foessel,  
Archiviste de la Ville de Strasbourg.

l'Allemagne en général y font mention. Citons par exemple la chronique de Nuremberg de 1493, avec une illustration, par Hartmann Schedel, la cosmographie de Munster (milieu 16<sup>e</sup> siècle), l'Alsace illustrée de Merian (1644)... La plus curieuse inscription concernant l'événement était visible, jusqu'à son effondrement, dans l'église d'Ensisheim, à l'emplacement où l'on accrocha la météorite. Ce sont des poèmes trilingues, en allemand, latin et français: «En deux mois, on a vu deux prodiges divers: dans l'un tomba du ciel cette pierre effroyable et l'on vit au suivant trois soleils dans les airs. C'est ainsi que le ciel, aux mortels favorables, par un penchant secret dans sa juste fureur, se plaît à nous montrer des traits de sa douceur».

«Cette pierre tomba du ciel le 7 novembre 1492».

De tous ces documents, le plus beau est incontestablement la Chronique de Lucerne, de Diebold-Schilling, rédigée en 1513. Ce splendide manuscrit enluminé consacre une miniature à la pierre d'Ensisheim, qu'on voit tomber dans un champ où travaille un paysan.

Si le plus beau des documents est la chronique de Lucerne, les plus extraordinaires sont les imprimés sortis des presses quelques semaines à peine après la chute, et rédigés par Sébastien Brant. Ce sont ses fameuses «lettres volantes» (Flugschrift) qui utilisent le phénomène d'Ensisheim à des fins tout autres que scientifiques.

## II – UTILISATION POLITIQUE DU PHENOMENE D'ENSISHEIM

Sébastien Brant (1458-1521), outre l'auteur de la fameuse «Nef des Fous» (Bâle, 1494) fut un des précurseurs de l'humanisme alsacien, et professeur de littérature latine et de Droit à l'Université de Bâle. Mais il fut aussi un habile politicien, et c'est en cette qualité qu'il rédigea ses «feuilles volantes relatives à la Pierre de Tonnerre», tracts nommément destinés au Roi Maximilien d'Autriche. Il y écrit, en latin et allemand qu'il vient de se produire une bien curieuse chose: une pierre de tonnerre, en forme de delta grec, et dont l'apparition dans le ciel évoquait celle de la planète Saturne, est tombée devant Ensisheim. Ce phénomène ne peut être qu'un signe divin, aucune autre explication, même raisonnable, ne peut être envisagée. Et ce signe, selon Brant, c'est que, pour Maximilien, le temps de marcher contre les ennemis les Français est venu!

Ce sont les quatre derniers vers qui contiennent l'incitation à la guerre. Mais pourquoi un conflit franco-autrichien? Reportons-nous aux événements politiques de l'époque, et au principal intéressé. Maximilien d'Autriche (1459-1519) est un roi (Empereur des Romains à partir de 1508) spécialiste des alliances matrimoniales propres à accroître ses possessions. Ainsi, en 1477 épouse-t-il Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, ce qui lui vaudra, après la mort de sa femme (1482) une partie des possessions des Ducs de Bourgogne.

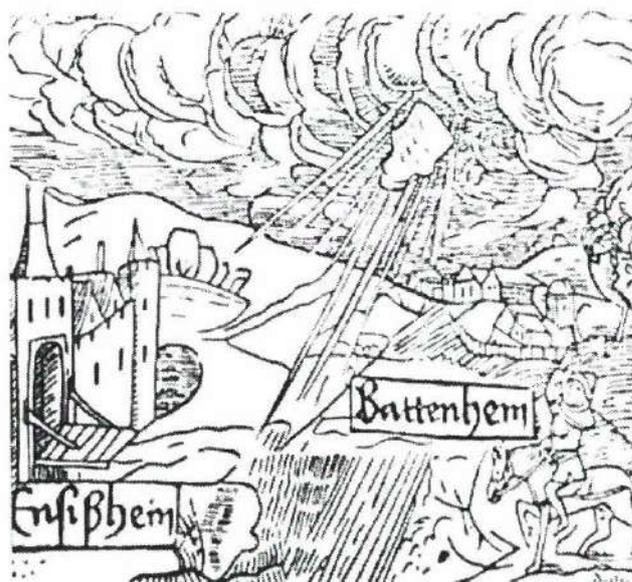
En 1491, Maximilien conclut avec la Duchesse Anne de Bretagne un contrat de mariage. Cela provoqua la colère du Roi de France Charles VIII. Mais Maximilien pensait n'avoir rien à redouter de Charles VIII, vu que ce dernier s'était fiancé à la fille de Maximilien, Margarethe. Pourtant, Charles VIII, ne pouvant supporter l'idée d'un mariage entre Maximilien et Anne de Bretagne, affaiblit-il par d'habiles manœuvres la position de la duchesse de Bretagne. En même temps, il fit rompre par le pape ses fiançailles avec Margarethe, fille de Maximilien. Enfin, Charles VIII obligea Anne de Bretagne à l'épouser! Maximilien apprécia évidemment assez peu cette «confiscation» de sa femme. Cela mena à une situation de guerre, dont, selon Sébastien Brant, la nécessité fut confirmée par le signe divin d'Ensisheim.

Le 26 novembre 1492 donc, Maximilien et ses troupes, marchant contre les Français, s'arrêtent à Ensisheim. Il y est très impressionné par l'aérolithe, d'autant plus qu'elle est tombée devant les portes de la ville qui était alors le siège du gouvernement de ses provinces d'Autriche antérieure. Le conflit fut joué à la bataille de Dournon, non loin de Salins. Le règlement définitif intervint avec le traité de Senlis (23 mai 1493) par lequel Maximilien récupérait, outre sa fille Margarethe, l'Artois, la Franche-Comté et le Charolais.

La météorite, religieusement fixée dans le cœur de l'église d'Ensisheim sur ordre de Maximilien, ne devait ensuite plus faire parler d'elle pendant plus de deux siècles, jusqu'aux troubles de la Révolution Française.

### III – LES SUITES DE LA CAMPAGNE PUBLICITAIRE

Sébastien Brant en publiant une "feuille volante" immédiatement après la chute de la météorite, a donné à cet événement une ampleur dont il n'a probablement pas soupçonné les conséquences. Si



Détail de l'entête de la feuille volante de Brant.

ce n'est dans l'immédiat: on connaît aujourd'hui pas moins de quatre éditions de son tract, pour l'année 1492, soit 2 000 à 4 000 exemplaires. De très nombreux auteurs lui ont fait écho: en plus de textes officiels comme le mandement de l'empereur Maximilien du 12 novembre 1503 par lequel on apprend que Dieu annonce par certains signes tels que la météorite d'Ensisheim qu'il protège ceux qui le servent, en plus aussi d'ouvrages théoriques comme celui du théologien de Leipzig Conrad Wimpina, 25 chroniques et autres récits en parlant peu ou prou ont pu être recensés à ce jour. Cinq d'entre eux ont même illustré leur relation, ce qui n'est pas peu(3). De ces ouvrages, tous de la fin du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle le plus exactement informé est la chronique d'Ensisheim dont nous possédons au moins deux copies relatant cet événement(4). Pour d'autres, leur intérêt se résume en une seule mention.

Que Sébastien Brant ait eu des objectifs politiques en mettant ce cas en relief, cela ne fait plus guère de doutes. Que ces seules raisons immédiates lui aient assuré son succès serait par contre surprenant. De même, bien qu'à un autre niveau, en ce qui concerne le caractère d'étrangeté du phénomène.

Pour ce dernier cas en effet, nous disposons d'une sorte de contre-épreuve qui éclaire les relations des autres chroniques sous un tout autre angle. En 1546, à la suite d'un conflit entre Ensisheim et le baillage de Landser à propos des droits d'usage de la glandée dans la Harth, une enquête est menée auprès d'une quinzaine de personnes, pour la plupart bourgeois

d'Ensisheim. On demande à ces vieillards qui ont entre 60 et 70 ans, de rapporter leur plus ancien souvenir (probablement pour tester la fidélité de leur mémoire) et de raconter leurs souvenirs de la guerre de la glandée en 1497. Tous leurs regards se portent donc vers la décennie 1490-1500. Or un seul d'entre eux fait référence à la chute de la météorite alors que l'éclipse de 1485 revient deux fois, la campagne de Salins de 1492, deux fois aussi, la bataille de Dornach de 1499, quatre fois(5). Il faut se rendre à l'évidence: les spectateurs du phénomène en ont vite oublié son existence, peut-être même n'en ont-ils eu cure.

Par contraste, la publicité faite autour de la chute de la météorite devient un phénomène de lettrés et d'intellectuels. De sa diffusion, le pouvoir des presses bâloises en est pour une large part responsable. Mais pourquoi plutôt cette étrangeté-là que la naissance d'une truie merveilleuse à Landser en 1496, pourtant annoncée elle aussi par une feuille volante de Sébastien Brant mais jamais citée par ailleurs?

C'est vers un autre contexte que le seul politique ou le merveilleux qu'il faut se tourner. 1492 est aussi l'année de la découverte de l'Amérique. Que les deux phénomènes ne soient pas liés comme un effet à une cause, cela va de soi. Ils le sont par contre par une ambiance intellectuelle toute nouvelle. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Christophe Colomb découvre l'Amérique, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Copernic découvre le mouvement des planètes. Notre météorite a eu l'insigne honneur d'être visitée par le philosophe Paracelse soi-même en 1528, qui en a publié la première analyse chimique(6); un fragment s'en trouvait aussi dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle dans le cabinet privé de la famille Ammerbach, ces imprimeurs bâlois que l'on peut difficilement taxer d'ignorance et d'incrédulité(7).

C'est donc moins la chute de la météorite qui constitue un événement en soi, puisqu'il y en eut d'autres avant et après, mais c'est plutôt le fait qu'on en ait gardé une trace écrite, à de multiples niveaux. Sous cet angle, elle devient le témoin d'une ouverture au monde mais aussi le reflet d'une conception du monde qui a pour principe de base l'observation systématique de faits concrets.

## IV – LES AVENTURES DE LA METEORITE D'ENSISHEIM, DE LA REVOLUTION FRANÇAISE A NOS JOURS!

Comme beaucoup d'autres biens appartenant à l'église, la météorite d'Ensisheim fut mise sous

séquestre en l'an 3 de la Révolution Française. On la décrocha des griffes de fer qui la maintenaient dans le cœur de l'église d'Ensisheim, et on la transporta à Colmar. Là, elle subit encore quelques outrages, avant de reposer pour 10 ans dans le musée de Colmar, non loin du célèbre rétable d'Issenheim, de Grunewald, chef d'œuvre de la peinture allemande, également confisqué. (Comme autre objet confisqué figurait aussi le vase d'argent des comtes de Ribeaupierre, montrant le travail des mines de Sainte-Marie-aux-Mines. Cette merveille de l'orfèvrerie renaissance allemande est aujourd'hui à Munich).

Ce n'est qu'en l'an 13 (1804) de la Révolution Française que le corps céleste fut restitué à la ville d'Ensisheim. Il ne pesait plus que 55 kg, le seul Museum de Paris en ayant prélevé un bout de 10 kg!

On le remit à sa place dans l'église. Mais celle-ci avait quand même été privée pendant 10 ans de cette présence divine et, la pauvre, elle se fendillait de tous les côtés. Malgré des tractations pour la sauvegarde de l'église, elle ne supporta bientôt plus le poids des ans et de l'aérolithe. Le 6 novembre 1854, le clocher s'effondra, presque le jour anniversaire de la chute de la météorite. Il nous reste fort heureusement des croquis de J.-J. Karpff, dit «Casimir» commissaire de la Révolution, qu'il réalisa avant la confiscation de la pierre, et qui nous donne une idée de sa présentation dans l'église.

On la stocka d'abord à l'école, puis à la mairie d'Ensisheim. Cette dernière occupait l'ancien bâtiment renaissance de la Régence d'Ensisheim, destiné aujourd'hui à un musée. De nos jours, la météorite y attend une présentation définitive, à la dimension de sa réputation. On ne peut la voir que sur demande. Des personnalités marquantes, comme Charles Duke, pilote du module lunaire d'Apollo 16, peuvent même être autorisés à la soulever. Dans le cadre d'une exposition en automne 82 à Strasbourg, elle arriva en grandes pompes dans la ville de Sébastien Brant. La télévision était au rendez-vous, mais toutes les parties du film portant sur la météorite dans sa vitrine s'étaient voilées! On revint filmer quelques jours plus tard, mais c'est alors des ennuis de studio qui empêchèrent de faire passer cette décidément trop divine pierre sur les ondes. Ce furent les dernières vicissitudes connues à ce jour de cette météorite qui eut même les honneurs de Goethe:

«A Ensisheim nous avons vu l'énorme aérolithe accroché dans l'église. Conformément à la manie de l'époque de douter de tout, nous nous invoquons de la crédulité des gens, sans pressentir que de semblables objets nés de l'air, à défaut de tomber

dans notre propre champ, du moins se retrouveraient conservés dans nos cabinets».

Goethe, *Dichtung und Wahrheit*, 1814-1831.

## V – LA METEORITE D'ENSISHEIM ET LA SCIENCE

La confiscation, pendant la Révolution, de la météorite d'Ensisheim coïncidait avec l'époque où l'on commençait enfin à chercher une explication rationnelle à ce type d'événement. L'idée de corps d'origines extraterrestres et pénétrant dans notre atmosphère germe par-ci par-là. La bibliothèque de Colmar conserve à ce sujet quelques lettres révélatrices:

Au citoyen Buttenschoen, professeur et chef du cabinet historique établi à Colmar:

«Le Ministre de l'Intérieur me charge, citoyen, d'adresser au Conseil des Mines des échantillons marquants de la pierre dite de Tonnerre existant au Muséum de l'Ecole Centrale. Je vous invite à les faire transporter à la Préfecture et d'y joindre la note historique qui concerne cette pierre».

Le Préfet du Haut-Rhin, 26 juin 1802.

Très intéressante est la lettre du citoyen De Drée, qui écrit à la mairie d'Ensisheim depuis La Clayte en Saône-et-Loire, le 9 novembre 1802:

«Citoyen,

Comme naturaliste, je recherche et je recueille dans ce moment les faits relatifs à des phénomènes extraordinaires qui occupent les savants, c'est la chute de pierres ou masses minérales de l'atmosphère.

Les annales scientifiques faisant mention d'une masse de ce genre tombée le 29 novembre 1630 (sic) dans votre commune et conservée dans votre église, il serait très important pour mes recherches d'obtenir avec certitude les notions suivantes:

1<sup>o</sup>) Un extrait du récit des circonstances qui ont accompagné la chute de cette pierre, telles qu'elles ont été recueillies dans le temps, avec vos réflexions à ce sujet sur ce qu'il y a de notoire dans le pays à cet égard;

2<sup>o</sup>) Une description extérieure de cette masse expliquant la forme. Si elle est semblable intérieurement et extérieurement. Si elle est couverte

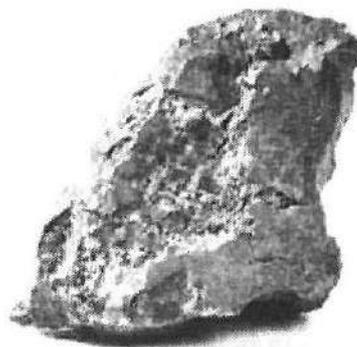
d'une croûte, et si cette croûte l'enveloppait en entier ou si cette pierre n'est qu'un fragment brisé d'une masse plus considérable;

3<sup>o</sup>) Et enfin, un morceau de cette pierre pour échantillon, de la grosseur que vous le voudrez, mais le plus gros sera le mieux, et contenant sur une partie la croûte extérieure qu'il faudrait le moins possible endommager en la cassant avec un instrument un peu aigu...»

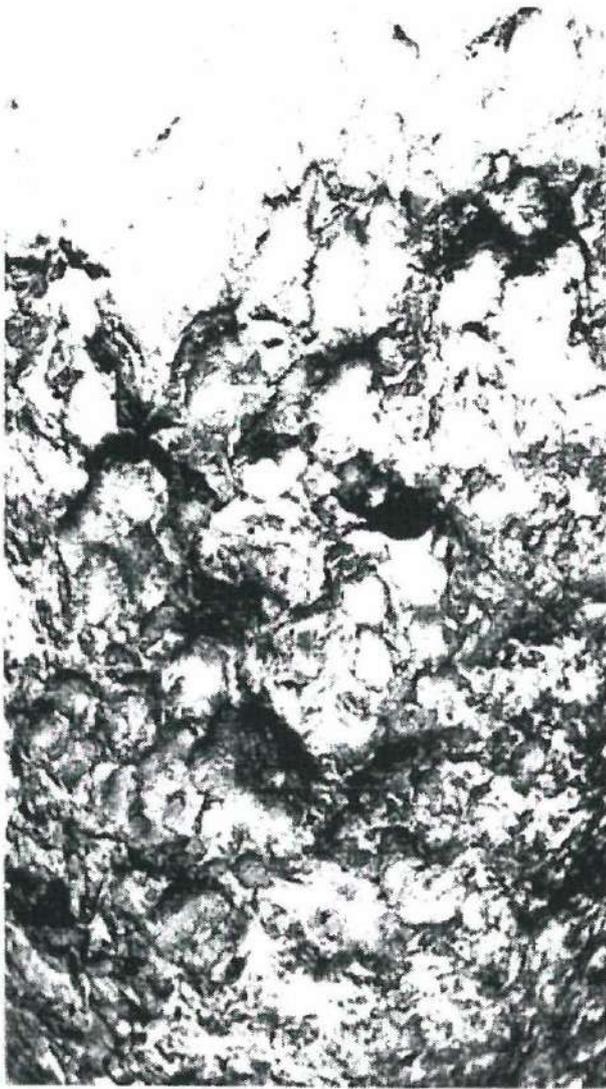
Cette lettre sera envoyée à Colmar, où était conservée la pierre à ce moment là. Le préfet autorisa qu'on en détachât un bout, surtout après une deuxième lettre insistant du sieur De Drée, qui se recommande de son célèbre beau-père Déodat Dolomieu.

Voici un extrait de cette autre missive, datée du 8 janvier 1803:

«Je viens de relever un phénomène qui a eu lieu près de Lyon en 1798, c'est la chute bien constatée d'une masse minérale descendue sur notre globe de l'atmosphère, et cela m'a donné l'occasion de faire des recherches sur ces faits extraordinaires, qui occupent maintenant l'attention des savants. Mon objet est non seulement de recueillir les circonstances de la chute de ces corps, mais encore de connaître et de comparer leur nature et leurs caractères matériels. J'ai déjà beaucoup de matériaux dans l'un et l'autre genre, et je désirais fort de pouvoir connaître la pierre qui a été conservée à Ensisheim et qu'on dit être



Echantillon de l'American Museum of Natural History de New York, acquis de la Collection Bement en 1901. 128 g.



Détail de la croûte intacte de la météorite d'Ensisheim

tombée du ciel; la relation que nous en avons est assez vague, et la description et l'analyse faites par M. Bartholdy demanderaient à être faites dans les principes qui ont dirigé celles que M. Howard a fait en Angleterre et que M. Vauquelin vient d'avoir la bonté de faire pour moi».

Nul doute qu'avec une telle opiniâtreté, M. De Dree aurait dû trouver la solution au problème des météorites. En se polarisant sur l'aspect de la croûte externe, il envisageait peut-être déjà une fusion due à un passage à grande vitesse au travers de notre atmosphère. Ces corps viendraient donc d'ailleurs. Ce n'est pourtant pas M. De Dree, mais Jean-Baptiste Biot (1774-1862) (celui de la biotite) qui parvint à la conclusion définitive comme quoi ces pierres extraordinaires étaient extraterrestres. Il en vint à

cette conclusion à la suite de son enquête relative au phénomène de Laigle. En 1803, le 26 avril, le ciel au-dessus de cette petite ville de l'Orne fut traversé par un bolide qui explosa en arrosant la région de plus de 3 000 fragments pierreux, certains pesant jusqu'à 10 kg.

Quant aux analyses de la météorite d'Ensisheim, Merklen (1840, *Ensisheim, ville libre d'Empire*) en cite une qui est peut-être celle obtenue par De Dree:

«Cet aéroliithe n'a ni saveur ni odeur. Il est noirâtre, écailleux, sillonné de veines blanches, parsemé de grains blancs et luisants, de nature minérale. Il est en outre d'une telle dureté, qu'en le frappant avec de l'acier, il en jaillit des étincelles. Aucun dissolvant, pas même l'huile de vitriol, n'agit sur lui, si ce n'est qu'elle lui fait exhaler une odeur très fétide de soufre. Si on fait arriver cette masse à un état d'ignition complète, et qu'on l'éteigne aussitôt dans l'eau, elle se réduit en poussière. L'analyse chimique qui en a été faite, présente le résultat suivant: silice 42, alumine 17, chaux 2, magnésie 14, fer 20, soufre 2. Les trois parties manquantes ont été absorbées par l'action de l'analyse».

Dans le monde de la classification moderne des météorites, les savants actuels ont placé celle d'Ensisheim dans la catégorie LL6. C'est une météorite «pierreuse», une chondrite, appelée ainsi parce qu'elle est formée d'une agglomération de chondres, gouttelettes de silicates plus ou moins cristallisés. Plus précisément, la météorite d'Ensisheim est une chondrite à olivine et hypersthène (amphoterite), brèche polymictite cristallisée. On y relève aussi la présence rare de Fer et d'alliage Fer-Nickel en inclusions fines, de la troilite (Fe), traces de chalcopryotite, chromite fréquente, et ilménite.



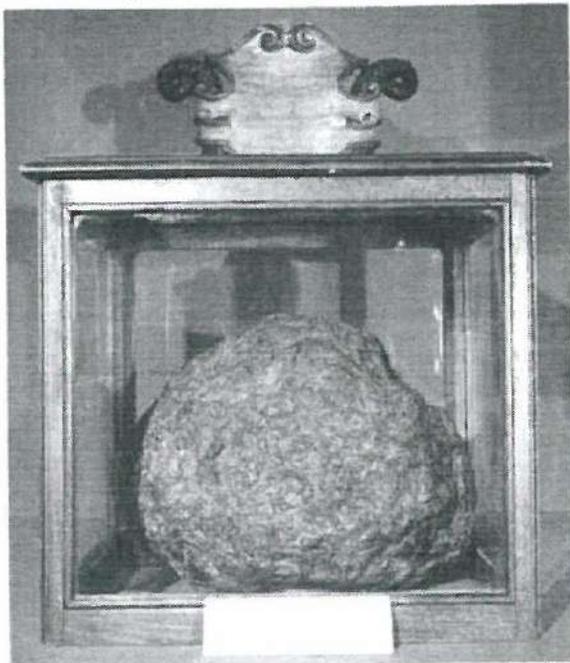
Les gardiens de la météorite aux "Journées historiques" d'Ensisheim (Cliche Blosser).



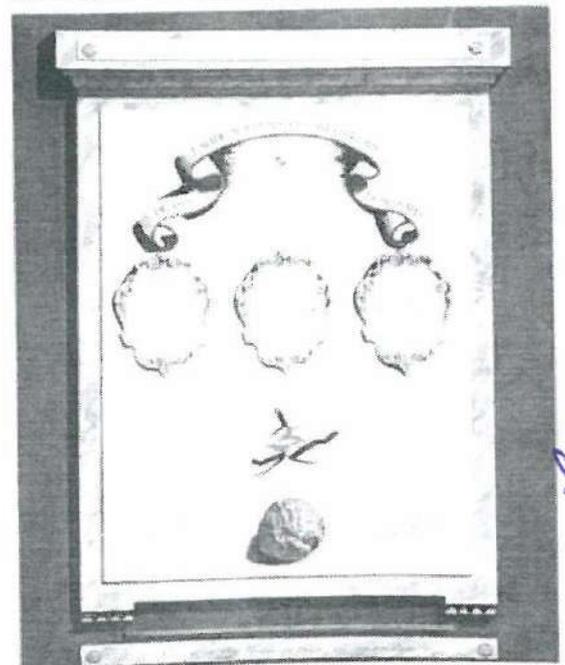
La chute de la meteorite à Ensisheim en 1492 in D. Schilling, *Die Luzerner Schweizerchronik*, 1513

(Cliche Yann Bonny)

La meteorite d'Ensisheim dans sa vitrine baroque telle qu'on pouvait la voir exposée à l'automne 1982 au Musée zoologique de Strasbourg (Cliche H. Bari)



Dessin de J.J. Karpff dit "Casimir", commissaire de la Révolution, représentant la manière sous laquelle se voyait la météorite dans l'église d'Ensisheim, avant qu'on ne la décroche Bibliothèque municipale de Colmar (Cliche H. Bari)



Voir aussi :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%BCrer\\_et\\_la\\_m%C3%A9t%C3%A9orite\\_d'Ensisheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%BCrer_et_la_m%C3%A9t%C3%A9orite_d'Ensisheim)

# L'Europe en 1492



Union de Kalmar

Moscovie

Khanat de la Horde d'Or

Union polono-lituanienne

Saint-Empire

France

Hongrie

Moldavie

Empire ottoman

Venise

Etats de l'Eglise

Navarre

Portugal

Castille

Aragon

Etats vassaux de l'Empire ottoman

Depuis 1438, la famille des **Habsbourg** dirige le SERG...et possède de vastes domaines en Alsace notamment le Sundgau, Ferette, Ensisheim...

Maison de [Habsbourg](#)



[Frédéric III](#)

« Empereur des Romains » (= du SERG)

[1452-1493](#)

(Maximilien est « *Roi des Romains* » = successeur pressenti)

[Maximilien I<sup>er</sup>](#)

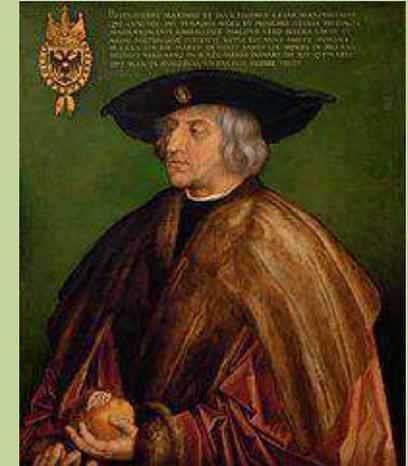
« Empereur des Romains »

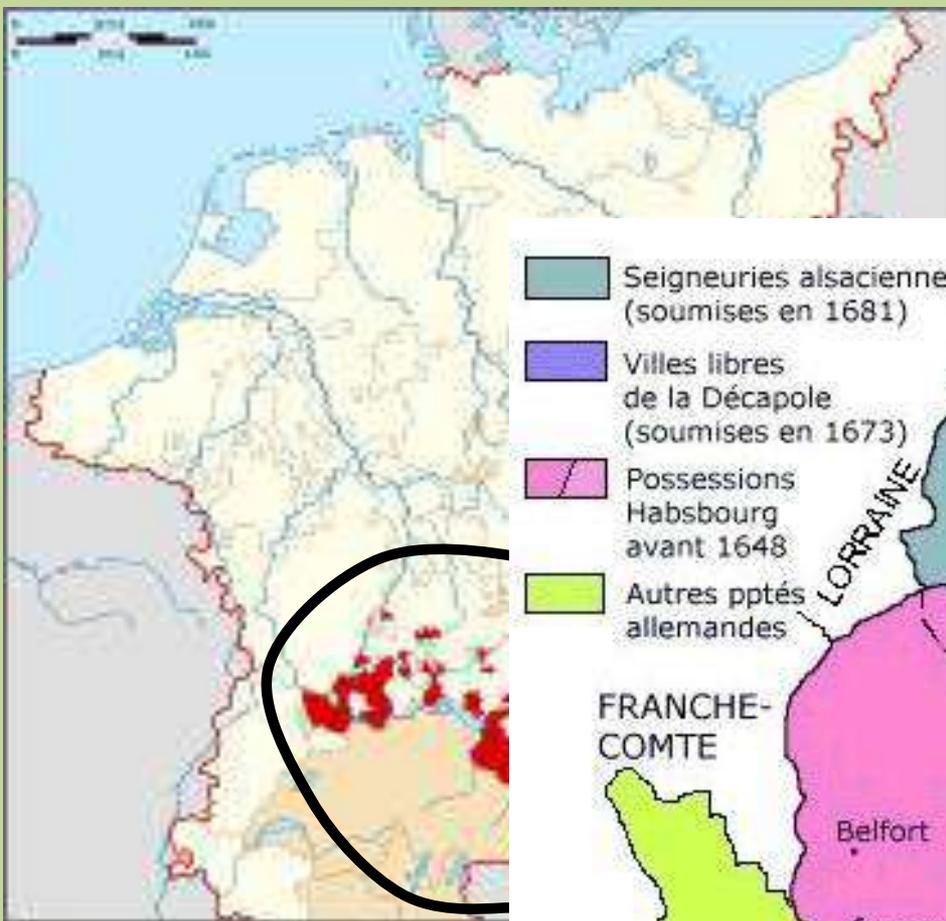
[1508-1519](#)

[Charles V \(Charles Quint\)](#)

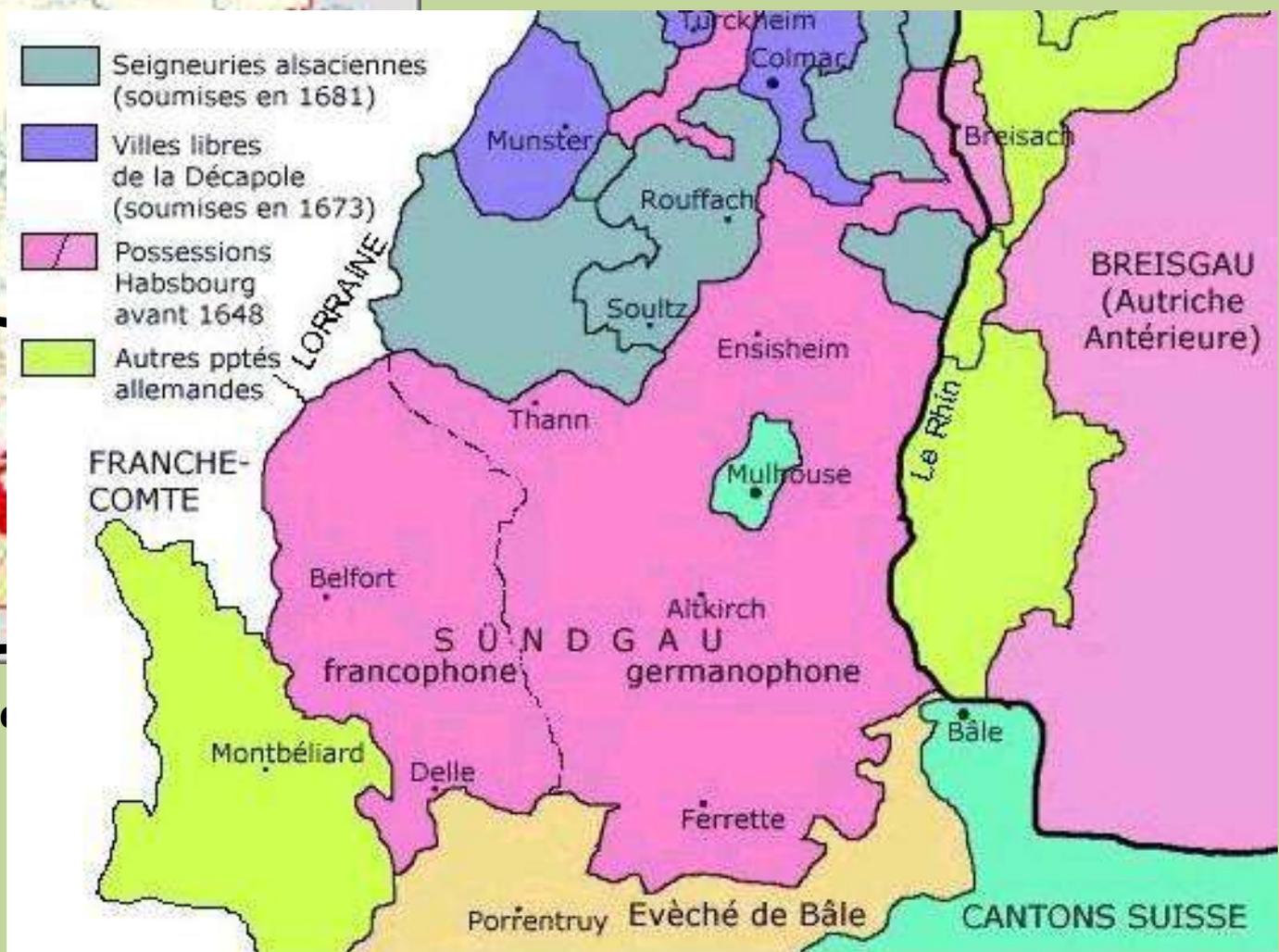
« Empereur des Romains » (= du SERG)

[1519-1556](#)





Autriche ant



## Ensisheim la capitale de l'Autriche antérieure



## Le contexte général :

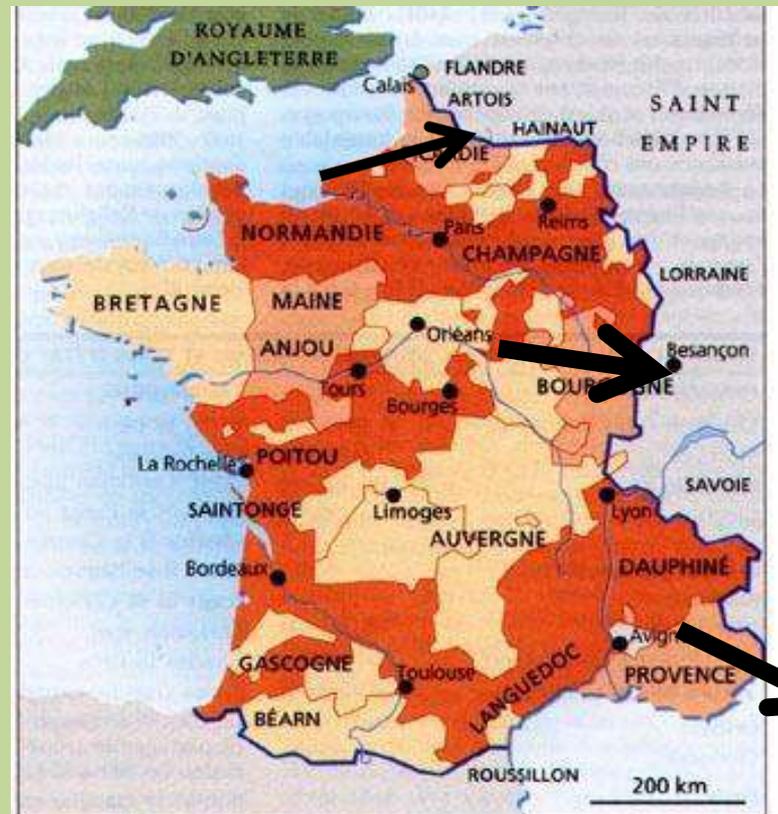
Sous le règne des empereurs Habsbourg Frédéric III, Maximilien I<sup>er</sup> et Charles Quint, le **SERG** (*milieu XV<sup>ème</sup> – milieu XVI<sup>ème</sup> s.*) est une puissance majeure en Europe.

Ces souverains cherchent à combattre l' influence grandissante de la France en Franche-Comté et en Europe rhénane.

Par ailleurs, Maximilien (le futur empereur) veut épouser la duchesse Anne de Bretagne qui possède des droits sur la Franche-Comté et sur l'Artois..  
Le mariage est décidé...



Axes d'expansion  
du royaume de France à la fin du  
XV<sup>ème</sup> s.



LA FRANCE DE LOUIS XI

Le domaine royal en 1461

Fiefs de la Couronne

Acquisitions de Louis XI

Calais, possession anglaise



En 1491, le mariage prévu entre Anne de Bretagne et Maximilien de Habsbourg est annulé sous la pression du Roi de France Charles VIII. Celui-ci épouse lui-même la duchesse ...



**Anne de Bretagne**  
Duchesse de Bretagne (1488-1491) et Reine de France (1491-1498)



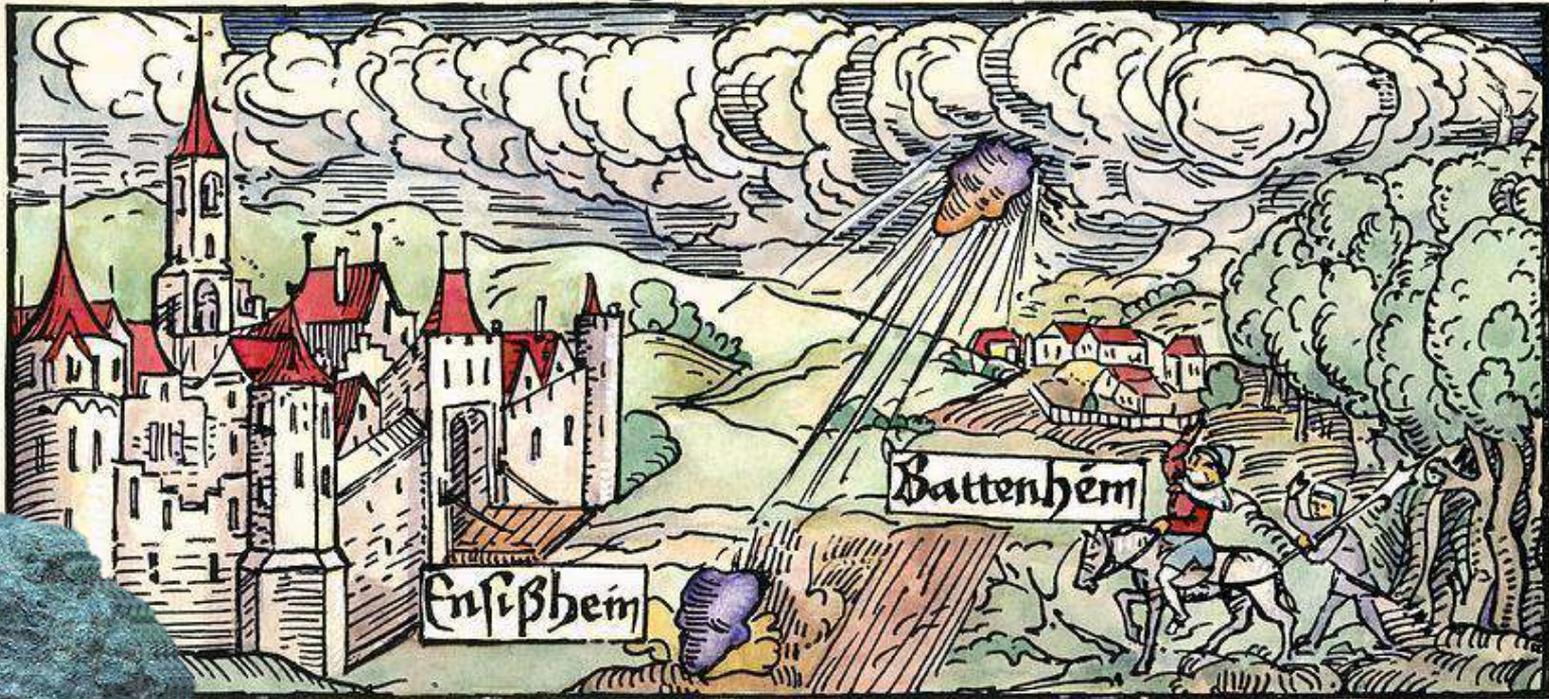
**Charles VIII**  
Roi de France (1483-1498)

Entre la France et le SERG les **tensions** sont donc **fortes** fin 1492.

**Maximilien** (à qui on a quand même piqué sa promesse !) se **considère** en **état de guerre** avec la France et **marche** vers l'Ouest...

**C'est dans ce contexte que le  
7 novembre 1492 entre 11h et midi...**

**Uon dem donnerstein gefallē im xci. iar: vor Ensisheim:**



Ce n'est pas n'importe quelle météorite : c'est une chondrite (= météorite pierreuse) d'une **taille exceptionnelle** : **127 kg**



Un manuscrit non daté du XV<sup>e</sup> siècle conservé à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg raconte l'événement :

*« En l'An de Grâce 1492, le 7<sup>e</sup> jour de novembre, se produisit un étrange miracle. Ce jour-là donc, entre la 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> heure, survint un **grand coup de tonnerre**, puis une pierre de 260 livres tomba des airs sur le ban d'Ensisheim. (...)*

*Un jeune garçon la vit s'abattre dans un champ de blé vers le bois situé vers le Rhin et l'Ill près du Gissgang sans faire de mal à l'enfant.*

*Quand le Conseil l'apprit, il se rendit sur place et beaucoup de morceaux en furent détachés, ce que le bailli interdisait ensuite. **Il fit amener la pierre dans l'église** où l'on devait la regarder comme une chose merveilleuse... Les savants eux-mêmes disaient qu'ils ne savaient pas ce dont il s'agissait et **qu'une telle pierre tombant du ciel serait quelque chose de surnaturel**. Il s'agirait plus sûrement d'un **signe divin** dont on a jamais auparavant vu, lu ou décrit quelque chose de ressemblant... »*

C'est le plus ancien impact de météorite dont la date est attestée.



# La nouvelle fait le tour de l'Europe ! Cette manifestation divine ne peut qu'annoncer des événements considérables !

Des témoins ont observé la chute de l'astéroïde, certains, célèbres, en ont fait mention :

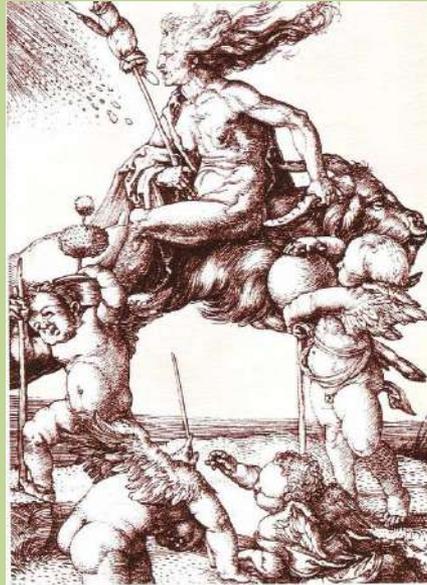
- le prêtre italien Sigismondo **Tizio** en fait un récit détaillé dans son *Histoire de Sienne*
- Le peintre Albrecht **Dürer** qui séjourne à Bâle (- de 25 km) à ce moment a sans doute vu et entendu le phénomène



Verso du « St Jérôme », 1521



« Melancholia », 1514



« Hexensabbat », 1501



Aquarellzeichnung und Text von Sigismondo Tizio, Biblioteca Apostolica Vaticana, (vers 1498),

Dürer représente plusieurs fois la météorite dans ses tableaux

Mais le **principal diffuseur** de la nouvelle est **Sebastian Brant** (1458-1521) : C'est un savant strasbourgeois, un **humaniste** très célèbre à l'époque (écrivain, juriste, poète satirique,..), conseiller occasionnel de la Cour des empereurs Habsbourg, professeur à de droit, de littérature latine et de poésie à l' Université de Bâle en 1492 (*il a donc peut-être assisté au phénomène mais rien n'est sûr*)



*(2 ans plus tard Brant connaîtra une notoriété phénoménale dans toute l'Europe grâce à son livre « La nef des fous » (1494).*

Brant affirme que la météorite annonce des **événements extraordinaires**.

Il n'hésite pas à mobiliser **les techniques les plus modernes** pour diffuser la nouvelle

**(l'imprimerie à caractères mobiles mise au point peu auparavant par Gutenberg !)**

3000 à 4000 *placards intitulés « Von dem Donnerstein »* sont imprimés à Bâle et diffusés dans le SERG (*On en connaît encore 4 exemplaires aujourd'hui*)

**La nouvelle se répand donc très rapidement pour l'époque.**

# Que peut bien annoncer cet évènement exceptionnel ?

**Personne ne le sait encore**, mais le 12 octobre de la même année (1492) la face du monde a changé... Très loin à l'ouest d'Ensisheim...



(il ne rentre que le 4 mars 1493).

# Pour Brant, la météorite annonce tout autre chose ! .

A peine **deux semaines** après l'évènement un *placard* (= tract imprimé servant aussi d'affiche) est largement diffusé bien au-delà de l'Alsace (dans tout le SERG)

Celui-ci est rédigé et publié par une sommité intellectuelle de l'époque : l'humaniste **Sebastian Brandt** (1458-1521) alors doyen et professeur de littérature latine et de droit à l'Université de Bâle.

Dans ce texte, il parle d'une " **Pierre de tonnerre**", assimilant la chute à un signe divin.



Le texte est écrit en latin et en allemand de l'époque.

## Le contenu du placard : lire la traduction...

- **une énumération d'évènements « surnaturels »** qui se seraient produits dans le SERG dans le passé (sous Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse (1155-1190) et Frédéric II 1220 – 1250 ) notamment. (lignes 1 à 29)
- **une description de l'évènement présenté comme la suite logique des précédents** (lignes 30 à 40)
- **une interprétation à visée politique (lignes 40 à 48)**  
Brant cherche à inciter l'empereur à marcher contre les Français (lignes 46 à 48)  
Brant signifie indirectement mais clairement à Maximilien que Dieu est avec lui !  
  
Brant cherche aussi à inciter d'autres territoires à soutenir l'empereur en leur démontrant qu'ils sont concernés (lignes 39 à 45)

### DE L'AEROLITHE TOMBE DEVANT ENSISHEIM EN (14)92

Que celui qui s'émervaille à entendre des histoires étranges  
 Se rappelle et lise aussi ce rapport  
 On a vu beaucoup de miracles  
 5 En l'air, des comètes et des flèches de feu.  
 Des torches brûlantes, des flammes et des couronnes  
 Des cercles sauvages et des ronds autour de la lune  
 40 Au ciel, des boucliers de sang et de feu  
 Se meuvent dans le zodiaque.  
 Collision du ciel et de la terre  
 Et bien d'autres choses étranges  
 45 Deux montagnes s'entrechoquent horriblement  
 D'effroyables sonneries et des bruits d'armes  
 Fer, lait, pluie, des grains d'acier  
 Tuiles, chair, laine, de la colère céleste  
 Et bien d'autres miracles semblables  
 Ensuite sous Frédéric I<sup>er</sup>  
 20 Encore des tremblements de terre et l'obscurité  
 On vit 3 soleils et lunes, c'est certain  
 Et sous l'empereur Frédéric II  
 Une effrayante pierre est tombée  
 Sa taille était grande, une croix dessus  
 25 Et d'autres inscriptions au sens secret  
 Sous Frédéric III  
 Nè seigneur d'Autriche  
 Est tombée dans ses propres terres  
 La pierre qui repose contre ce mur  
 30 Alors qu'on compte 1400 années  
 Le jour de la Saint Florent  
 92 aux environs de midi  
 Il y eut un terrible coup de tonnerre  
 Cette pierre lourde de 3 quintaux tomba  
 35 Ici, dans le champ d'Ensisheim  
 Le rocher calciné a trois coins  
 Et il était formé de minerai et de terre  
 En l'air, il s'est aussi passé  
 Des choses graves (quand) il tomba dans le  
 40 gouffre de la terre  
 De petits morceaux ont volé partout  
 Ils brûlent en se disséminant, ce qu'on voit du  
 Danube, Neckar, Aar, Ill et Rhin  
 Schwyz, Uri ont entendu le bruit  
 45 Il tonne chez les Bourguignons  
 Les Français le craignent beaucoup  
 Et je vous dis avec raison, cela signifie  
 Des calamités particulières pour ces mêmes gens.

Mais c'est dans la partie inférieure que la publication de ce placard prend tout son sens :



### (A propos) De Maximilien Roi des Romains

*Je te signale de vraies aigles :*

*Les armes de ton blason sont sincères,*

*Il te faut encore te dresser contre ton ennemi*

*Aveugle à toute loyauté et à tout honneur.*

*Vainc-le en toute bonne foi et honneur,*

*Fais tourner la roue, Maximilien !*

*La réussite est avant tout dans la rapidité.*

*Ah, ne traîne pas, n'arrive point trop tard,*

*Aie soin de devancer le malheur :*

*A un cheveu près à toi seront*

*La victoire et le salut de l'Autriche.*

*La Bourgogne n'a pas quitté ton cœur,*

*L'honneur de la Bohême et de la nation allemande*

*Dépendent de toi, ô le plus grand des rois !*

*En vérité la pierre te fut envoyée,*

*Dieu t'avertit dans ton propre pays*

*Qu'il te faut songer à l'attaque.*

*O Roi fait marcher ton armée,*

*Fais préparer armures et armes à feu.*

*Rabats l'arrogance des Français*

*Rabaisse ce grand orgueil*

*Protège ton honneur et ta bonne renommée.*

Cette « lettre volante » fut copiée, recopiée, et **diffusée dans tout le SERG** pour soutenir la cause de Maximilien contre les Français

La **chute de la météorite** le 7 novembre 1492 est interprétée par S. Brant comme un **signe divin en faveur de Maximilien**

C'est une météorite très politique !

Le **26 Novembre 1492**, (19 jours après la chute de la météorite), le jeune roi Maximilien entre dans Ensisheim, (il connaît alors la lettre de Brant).

Après avoir vu et **récupéré deux morceaux de la météorite** il ordonne qu'on la suspende au chœur de l'église (Preuve qu'il la considère comme d'origine divine).

Puis, avec ses troupes, il marche vers l'ouest face aux troupes françaises de **Charles VIII...**

Le **17 janvier 1493**, les troupes de Maximilien défont les troupes françaises de Charles VIII, lors de la **bataille de Dournon**.

*(Des soldats de Maximilien rapportèrent qu'ils avaient vu la Vierge, bâton de commandement à la main, diriger la charge et mener leurs troupes à la victoire : la météorite était bien un signe de Dieu !).*



**BATAILLE de DOURNON** (près de Salins (Jura) janvier 1493

# Résultats :

- Les Français sont battus et demandent à négocier
- La France doit signer le **Traité de Senlis** (23 mai 1493) par lequel elle reconnaît au SERG la possession de la **Franche-Comté** et de l'**Artois**
- Sebastian Brant écrit une deuxième « lettre volante » (fin 1493) dans laquelle on peut lire : « *Comme je vous l'ai déjà dit / La pierre ne ment jamais, / La pierre qui tomba devant Ensisheim, / Et la faveur qu'elle vous apporta cette année / Vous suivra et / Vous sera fidèle jusqu'à la fin de votre vie* ».
- La rivalité entre la France et le SERG se poursuit notamment en Italie où des guerres meurtrières (11 en tout !) opposent les 2 puissances entre 1494 et 1559...

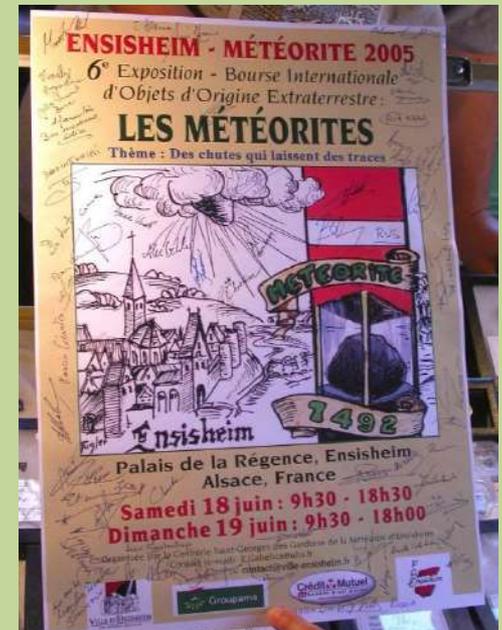
Sacrée météorite !!!

## Par la suite : La météorite perd progressivement du poids !

Durant la Révolution, la pierre, comme les autres biens d'Église, fut confisquée et transportée à Colmar. On en détacha plusieurs morceaux et dix ans plus tard, en 1804, lorsque la ville d'Ensisheim la retrouve, celle-ci ne pèse plus que **55 kg**.

En 1854, le clocher de l' église s'effondre : la météorite passe de l'école à la mairie, ancien Palais de la Régence, aujourd'hui musée. Le bloc restant, actuellement présenté au public, ne pèse plus que 53,831 kg. (127 kg à l'origine)...

Depuis 1999, une **bourse aux météorites** mondialement connue se tient chaque année À Ensisheim...



## Un prodige en Alsace à la fin du XVe siècle : la météorite d'Ensisheim

Madame Odile Kammerer

---

### Citer ce document / Cite this document :

Kammerer Odile. Un prodige en Alsace à la fin du XVe siècle : la météorite d'Ensisheim. In: Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 25<sup>e</sup> congrès, Orléans, 1994. Miracles , prodiges et merveilles au Moyen Age. pp. 293-315;

doi : 10.3406/shmes.1994.1663

[http://www.persee.fr/doc/shmes\\_1261-9078\\_1995\\_act\\_25\\_1\\_1663](http://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1995_act_25_1_1663)

---

Document généré le 04/06/2016

Odile KAMMERER

**UN PRODIGE  
EN ALSACE À LA FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE :  
LA MÉTÉORITE D'ENSISHEIM**

Peu après le 7 novembre 1492, se propagèrent dans tout l'Oberrhein des milliers de feuilles volantes annonçant une nouvelle extraordinaire, un prodige vu et ouï jusqu'au coeur de la Suisse : dans un bruit de tonnerre assourdissant s'est abattue une pierre de trois quintaux dans un champ près d'Ensisheim <sup>1</sup>.

Présentée dans la longue série des *prodigia, miracula* et *omina*, la chute de la météorite entrait cependant dans le nouveau champ social de l'information. Pour ne pas « ajouter de l'eau dans le Rhin », comme disent les Bâlois, en évoquant la fameuse <sup>2</sup> météorite, le présent travail voudrait ouvrir quelques pistes encore peu explorées. Ce traitement médiatique du prodige par le très connu Sébastien Brant <sup>3</sup> en a-t-il changé la nature ? En a-t-il changé l'impact ? Quel rôle joue l'interprète du divin message ?

---

1. En Haute Alsace, entre Colmar et Mulhouse.

2. L'étude la plus complète (recensement des sources évoquant la météorite, étude du phénomène) a été réalisée par l'astrophysicienne Ursula B. Marvin, de l'université Harvard de Cambridge, à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la chute : U.B. Marvin, « The meteorite of Ensisheim : 1492 to 1992 », *Meteoritics*, 27 (1992), p. 28-72. T. von der Muhll, *Der Donnerstein von Ensisheim*. Bâle, rééd. 1961.

3. Notice sur S. Brant dit le Titio dans le *Nouveau dictionnaire de Biographie alsacienne*, 5 (1984), p. 334-335 ; *Sébastien Brant, 500<sup>e</sup> anniversaire de la Nef des Folz 1494-1994*, Bâle, 1994 [chapitres sur la vie et l'oeuvre de S. B. introduisant le catalogue de cette remarquable exposition]. Né en 1457 à Strasbourg, Brant, dont l'oeuvre maîtresse demeure la *Nef des Fous*,

Pour les contemporains de Brant, tout signe tératologique insolite représente, on le sait, une entorse à l'ordre naturel et une preuve de la grandeur de Dieu qui délivre ainsi un message. Partagés entre étonnement, admiration mais aussi inquiétude ou terreur, les esprits sont guidés par les professionnels que sont les astrologues ou autres prophètes. Phénomène naturel rarissime dans la réalité sinon dans les récits, les météorites occupent un domaine marginal par rapport à l'astrologie<sup>4</sup>. Cette science, en effet, tire connaissance de l'avenir par l'observation des astres alors que les prodiges s'adressent aux hommes dans des circonstances précises : les volontés divines viennent d'elles mêmes solliciter l'homme. L'originalité d'une météorite repose sur l'intrusion tangible et même dangereuse d'un gros caillou, médiation directe entre ciel et terre. Comme pour les autres prodiges, sa fonction de message prime sa réalité physique et la découverte des causes se trouve reléguée au second plan. Machiavel l'exprime nettement : « ... L'origine (des prodiges) est douteuse mais la fin peu discutable ». Ce qui explique une terminologie variée (et variable), et l'historien a peine à identifier une météorité<sup>5</sup> dans le vaste champ textuel de phénomènes lumineux (foudre, météores, comètes) ou de précipitations soudaines et violentes (grêle ou pluie). Le reportage de Brant, à cet égard, apporte un élément important : le bruit.

Bien que la terre soit constamment bombardée, à raison d'une bonne vingtaine de chutes par an, les météorites passent le plus souvent inaperçues en raison de l'étendue des océans et des déserts dans l'univers. Les auteurs grecs<sup>6</sup> citent plusieurs chutes de météorites en Crète (1478 av. JC) ou à Aigos Potamos (428 av. JC) en démontrant leur origine atmosphérique. Au Moyen Age<sup>7</sup>, en revanche, ce postulat n'a plus cours, au profit du principe d'immuabilité du ciel, contenu dans la formule d'Isidore : *stellae cadere non possunt* ; ergo, les météorites sont soit des illusions d'optique (Guillaume de Conches) soit des phénomènes simplement météorologiques provoqués par

---

obtient son doctorat en droit à Bâle en 1488 et exerce les fonctions de secrétaire général de la ville de Strasbourg à partir de 1500. Fervent supporter du pouvoir impérial, il aurait quitté Bâle en raison des distances prises vis-à-vis de l'Empire.

4. Même si mention en est faite dans Simon de Phares, indication aimablement communiquée par J-P. Boudet. Gêné, S. de Phares se sent obligé d'inventer un Simon Clades qui aurait prédit l'événement : *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, éd. J-P. Boudet, thèse dactyl., Paris I, t. II, 1991, p. 604.

5. Deux articles d'U. Dall'Olmo de l'observatoire astronomique de Bologne recensent les termes latins ou les mentions trouvées dans les *Monumenta Germaniae* et *Rerum Italicarum scriptores*. Cf. *Journal for the history of Astronomy*, 9 (1978), p. 123-134 et 11 (1980), p. 10-27. Articles indiqués par J-P. Boudet. Même démarche chez R. Schenda, « Die deutschen Prodigiensammlungen des 16. und 17. Jahrhunderts », *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 4 (1963), col. 637-710.

6. Surtout Anaxagore dont nous reparlerons. Cf. *Paulysrealencyclopädie*.

7. Cf. *Lexicon des Mittelalters*, col. 577-578.

foudre et tonnerre, d'où leurs dénominations « pierre de tonnerre » ou « pierre de foudre ». Au delà du phénomène scientifique qui préoccupe certains, l'essentiel demeure, pour tous, le sens du *prodigium* ou du *signum*, message divin ou réservoir de forces magiques.

Ce n'est qu'à partir de 1794, avec les travaux d'un médecin-physicien de Wittemberg, E.F.F. Chladni <sup>8</sup>, que les astrophysiciens et géologues purent avancer une explication scientifique. La météorite d'Ensisheim constitue dès lors une référence parce qu'elle se trouve être la plus ancienne d'Europe <sup>9</sup> à avoir fait l'objet d'une description et offrir encore quelques beaux morceaux à analyser <sup>10</sup>. Corps solides d'astéroïdes se déplaçant dans l'espace à une vitesse maximale de 42km/seconde, les météorites en entrant dans la haute atmosphère subissent un ralentissement provoquant frottements et chaleur qui vaporisent ces petites particules dures en traînées lumineuses (météores, météorides, étoiles filantes). Les météorites pierreuses ou aérolithes explosent souvent entre 30 et 10 km de la surface de la terre en provoquant un gigantesque feu d'artifice et de puissantes détonations suivis de la chute du morceau subsistant, catapulté au sol où il provoque la formation d'un cratère proportionnel à son poids et sa vitesse (à Ensisheim, le trou était d'après les témoins d'une profondeur de un mètre). Vite refroidie, la météorite se couvre de glace (d'où la mention de « pierre de glace ») car son cœur resté à une température voisine du zéro absolu condense l'eau <sup>11</sup>.

En 1492, la chute de la météorite d'Ensisheim fit d'un prodige, comme tant d'autres, car ils étaient légion comme Belzébuth à l'époque, un événement historique grâce à Sébastien Brant qui s'empara immédiatement du phénomène pour en assurer la connaissance et surtout le contrôle du sens. Les presses de Bâle, Reutlingen et Strasbourg fabriquèrent, en un temps record, quatre placards illustrés avec, sous un titre accrocheur, deux colonnes en latin à gauche et en allemand à droite, le tout suivi d'une admonestation

---

8. E.F.F. Chladni, *Ueber den Ursprung der von Pallas gefundenen und anderer ihr ähnlicher Eisenmassen und ueber einige damit in Verbindung stehende Naturerscheinungen*, Hartknoch, Riga, 1794.

9. La plus ancienne connue est conservée à Nogota au Japon. Elle serait tombée il y a plus de 1000 ans.

10. Pesant à l'origine 127 kg, il reste à Ensisheim une pierre de 55 kg. Les contemporains se sont emparés de petits morceaux, puis les grands muséums : Paris, Berlin, Budapest, Leningrad, Londres, Vienne, Chicago, Göttingen, Copenhague, New York, Washington.

11. « La classification géologico-minérologique repose sur la différenciation que peut subir une planète formée par accréation et suffisamment volumineuse pour que l'élévation de la température produise la fusion de ses constituants. Celle d'Ensisheim, non différenciée, fait partie des chondrites » [les chondres sont des gouttelettes plus ou moins visqueuses], catégorie LL6. H. Bari, « La météorite d'Ensisheim », dans *Minéraux et fossiles*, oct. 1984, p. 13-19 ; A. Carion, *Les météorites et leurs impacts*, Paris, A.Colin, 1993.

au Roi des Romains Maximilien (empereur à la mort de Frédéric III le 19 août 1493). L'effet prodige et sa signification seront envisagés sous plusieurs angles :

1. Le prodige médiatisé : champs nouveaux de l'information, supports médiatiques et publics.
2. Le prodige et son traitement par le texte et l'image.
3. Le prodige et ses messages.

## I. Un prodige médiatisé : champs nouveaux

Les prodiges célestes (ou ceux qui les observent) harcèlent l'Occident du XV<sup>e</sup> siècle. Or le caractère sensationnel de la météorite tombée près d'Ensisheim offre à S. Brant l'occasion de faire du nouveau avec de l'ancien. Le prodige médiatisé change-t-il alors de nature ? Cette question posée au XV<sup>e</sup> siècle, soulevait le grave problème de savoir si un fait explicable par des causes naturelles reste encore un signe <sup>12</sup>.

### 1. *Prodige et nouvelle*

Quand au XVI<sup>e</sup> siècle les collectionneurs de prodiges se mirent à l'oeuvre, Rudolf Schenda, reprenant son célèbre précurseur Joseph Grünpeck, collationna et représenta un extraordinaire bric à brac céleste : croix, épées, lances, ostensoirs, pierres, armées, martinets ; ainsi s'étaient manifestées, au cours des siècles, les volontés divines. Les phénomènes produits par une nature en désordre ou chaotique figurent eux aussi en bonne place parmi les *mirabilia* qui suscitent l'étonnement, phénomène premier et essentiel pour J. Le Goff <sup>13</sup> : soleils de sang ou double soleil, éclipses, etc. La nature voulue par Dieu est un être en perpétuelle activité qui, pour parfaire son ordre et sa cohérence, multiplie les différences ou les effets de surprise. Plus les faits sont rares, plus riches en signification ils sont. La météorologie divinatoire, proche de l'art fulgural des Etrusques, n'entre pas en contradiction avec la foi si on la relie à la providence divine. D'après Marsile Ficin <sup>14</sup>, « les prodiges contiennent en eux des mystères d'une nature tout à fait supérieure... et doivent être rapportés... à une intelligence sublime dépassant les forces de la nature ».

---

12. J. Céard, *La nature et les prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle en France*, Genève, 1977.

13. J. Le Goff, « Réflexions sur le merveilleux en guise d'ouverture », dans *Démons et merveilles au Moyen Age, Actes du IV<sup>e</sup> colloque international de Centre d'Etudes Médiévales*, Nice, 1990, p. 7-21.

14. Lettre de Marsile Ficin à Philippe Valorie de 1492, citée par J. Céard, *op. cit.*

L'examen attentif de la terminologie <sup>15</sup> affectée aux météorites donne deux champs lexicaux essentiels : celui de la vue et celui de la divination. Le plus souvent, en ce qui concerne la vue, on lit : *bolis, fax, fulgor, fulgreta, ignis magnus, lapis ingens, saxum*. En ce qui concerne la vue au deuxième degré, la divination, on trouve des termes le plus souvent au pluriel : *signa, ostenta, omina, prodigia*. Ces phénomènes, accompagnés de tremblements de terre, d'inondations, d'effondrements ou de pluies de pierres, annonçaient inexorablement guerres, famines et pestes. Or, dans tous les textes systématiquement relevés par Dall'Olmo, pas un terme ne concerne le bruit. Aucune détonation liée à ces bolides (les grosses météorites peuvent peser de 1 à 2 tonnes) n'est mentionnée avant celui d'Ensisheim : n'aurait-elle pas été entendue ? ou pas digne d'être mentionnée ? ou sans intérêt par rapport à la signification transcendante du phénomène ? ou n'y aurait-il pas eu, effectivement de chute de météorites pendant toute la période médiévale ?

On saisit d'autant mieux l'intérêt et la rapidité avec lesquels Sébastien Brant, peu après le 7 novembre 1492, publie un premier placard destiné à faire connaître l'événement prodigieux et son sens. Sous un titre accrocheur, « Von dem Donnerstein.. », un graphisme éloquent présente la chute de la météorite, les références de l'informateur : *Sebastianus Brant* puis les textes en parallèle latin et allemand. Le fait est donné à voir, à entendre, presque à toucher, donc vérifiable et crédible mais aussi affecté d'une charge émotionnelle certaine. La feuille volante a-t-elle été plus rapide que la transmission orale ? Oui, sinon l'effet médiatique n'aurait pas eu un tel succès à moins qu'elle n'apporte autre chose, nous le verrons. La date d'impression que l'on ignore exactement, devrait être avant le dépôt de la pierre dans l'église d'Ensisheim sur ordre de Maximilien arrivé sur les lieux le 26 novembre. Le mur mentionné dans le texte de Brant est sans doute celui du château où elle fut d'abord transportée après avoir été extraite de son trou. Fait divers ou prodige ? Nul doute : même médiatisé, un prodige conserve son sens, et suscite un prophète pour l'explicitier.

## 2. le support médiatique

Le prodige intervient aux temps nouveaux de la feuille imprimée qui correspond à une forte demande sociale, surtout urbaine, visant à entrer dans un processus d'intégration de communication plus vaste. De nombreuses petites villes, précisément dans cette région de l'Oberrhein, voient se développer et

---

15. Cf. Dall'Olmo et Schenda, déjà cités, mais aussi Julius Obsequens, repris (et enrichi) par le rouffachois Conrad Lycosthene, *Julii OBSEQUENTIS prodigiorum liber, ab Urbe condita usque ad Augustum Caesarem...*, Bâle, 1552.

se déplacer les imprimeurs <sup>16</sup> et leurs ateliers. Les études <sup>17</sup> sur les placards dans la diffusion de la Réformation montrent un réseau de pratiques spécifiques. L'imprimé transforme profondément les relations au pouvoir, au sacré, ici, au prodige.

De 1450 à 1500, pour s'en tenir aux incunables, environ 1600 feuilles conservées <sup>18</sup> diffusent les avis administratifs, les chants religieux ou profanes, les indulgences et textes de prière mais aussi les comptes rendus de batailles, les monstres ou événements surnaturels, les almanachs qui indiquent les bons jours (ou les mauvais) pour la saignée, la guérison des maladies. De la vie quotidienne les placards reprennent les folies, les soucis, les croyances, les récits drôles.

Les quatre placards conservés de la météorite se situent dans le petit nombre de feuilles concernant un fait divers et le très petit nombre associant texte et image, technique qui ne se développe qu'à partir de 1480. Gravés sur la même planche de bois (à la différence du cuivre qui dissocie image et texte), les deux formes de messages s'articulent parfaitement, assurant « la garantie du contrôle du sens » <sup>19</sup>, texte à lire ou à faire lire, donc à entendre, à déchiffrer en commun, associé à l'image qui aide le mauvais lecteur ou supplée son ignorance, qui stimule son imagination et sa mémoire en lui racontant de bout en bout, comme le texte, l'histoire de cette météorite appa-

---

16. H. Grimm, « Die Buchführer des deutschen Kulturbereichs und ihre Niederlassungsorte in der Zeitspanne 1490 bis zum 1550 », *Archiv für die Geschichte des Buchwesens*, 7 (1967). Le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> placard de Brant furent imprimés à Bâle par Michael Furter pour le compte de son ami Johann Bergmann von Olpe [initiales J.B.]. Né à Augsbourg, imprimeur mentionné par les spécialistes comme le meilleur d'avant la Renaissance, libraire relieur de 1491 à 1498, Furter était un grand brasseur d'affaires toujours en relation avec Strasbourg. Le 2<sup>e</sup> placard est le fait de Michael Greyff, natif de Reutlingen où il exerce son art de 1482 à 1497 ; formé à Strasbourg, il s'est spécialisé dans les almanachs et livres scolaires mais n'a pas hésité à pirater Brant. Le 3<sup>e</sup> placard est le fait de Jean Pruss dit le Vieux, actif de 1480 à 1510, à Strasbourg où il est bourgeois, imprimeur de Mentelin, d'auteurs classiques, écrits humanistes et feuilles volantes.

17. H.J. Köhler, *Flugschriften als Massenmedium der Reformationszeit (Beiträge zum Tübinger Symposium, 1980)*, Stuttgart, 1981 ; M. Schilling, *Bildpublizistik der frühen Neuzeit. Aufgaben und Leistungen des illustrierten Flugblatts in Deutschland bis um 1700*, Tübingen, 1990 ; R. Chartier (sous la direction de), *Les usages de l'imprimé XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1987 ; H. Wäscher, *Das deutsche illustrierte Flugblatt*, Dresden, 1955 ; E. Nockemann, *Der Einblattholzschnitt des 15. Jahrhunderts und seine Beziehung zum spätmittelalterlichen Volksleben*, Diss. Köln, Bottrop, 1940 [voit surtout les techniques intermédiaires entre manuscrit peint et gravure sur bois].

18. P. Heitz, *Einblattdrucke des 15. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1899-1942. A.C. Klebs, *Incunabula scientifica et medica*, Bruges, 1938, rééd. Hildesheim, 1963 (n° 210, 1, 1, 2, 3). *Gesamtkatalogue der Wiegendrucke* (Kommission für der GW), vol. 1-10 (jusqu'à la lettre G), Leipzig, 1925-1992 (vol. IV, n° 5020 à 5023).

19. Cf R. Chartier, *op.cit.*

raissant dans les nuages et atterrissant dans un champ. Outils médiatiques entre oralité et culture livresque, ces placards apportent à un large public intérêt, information et mode d'interprétation dans une lecture souvent collective.

Ce nouveau support possède également des contraintes spécifiques qui jouent nécessairement sur le traitement du prodige : dans une logique économique de production et de diffusion, les messages doivent se vendre. L'intérêt va alors plus se porter sur le contenu (le « scoop » informatif) que sur l'expression esthétique. Choies, rédigées et dessinées pour un public fugace dans une lecture unique, ces feuilles s'inscrivent donc dans la courte durée. Si courte d'ailleurs que bien peu d'exemplaires par rapport à la production, ont été conservés. Leur fabrication, pourtant, exige l'intervention de huit corps de métier, la même personne pouvant assurer plusieurs phases de fabrication. Vendues à la maison et l'atelier du producteur-imprimeur ou par colporteur, plus rarement par un libraire (*Buchführer* est le terme de l'époque), les feuilles s'adressent à un public large, de l'aubergiste aux élites urbaines en passant par les maîtres des métiers, les artisans et même les compagnons.

### 3. *Les publics*

L'impact du phénomène de l'imprimé sur des couches sociales élargies par rapport aux manuscrits se retrouve dans le cas précis des placards de Brant, et Erasme de se plaindre de la vulgarisation de la culture : « De nos jours, on ne peut cacher les choses ». Il serait tentant d'assimiler les trois types de messages à trois publics différents : le texte latin <sup>20</sup> aux *litterati*, le texte allemand au nouveau public bourgeois et l'image aux *illiterati*, surtout dans un contexte où les feuilles « bilingues », autres que de simples traductions, apparaissent très rarement. Un fait s'impose dans le cas précis qui pourrait expliquer l'entreprise de Brant : un prodige comme une météorite constitue un dénominateur d'intérêt commun à toutes les catégories sociales !

Mais qui lit le latin et/ou l'allemand ? Le latin, au XV<sup>e</sup> siècle, ne s'adresse pas uniquement à un public savant ou de clercs et cette langue, grâce aux écoles, est devenue accessible à un nouveau public, celui des curieux ou des amateurs éclairés. Inversement l'utilisation des langues allemandes touche

---

20. Jusqu'en 1500, on compte 1 placard en allemand pour 20 en latin ; en 1524, 1 pour 3 et ce n'est qu'en 1680 que la tendance sera inversée au profit de la langue vulgaire. La prépondérance du latin s'explique par le fait que 45% des textes sont théologiques, 29% religieux et 18% poétiques. Cf. N.F. Palmer, « Zum Nebeneinander von Volkssprache und Latein in spätmittelalterlichen Texten », dans *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalterlicher und in der Reformationszeit, Symposium Wolfenbüttel, 1981*, Stuttgart, 1984, p. 579-603.

aussi un public de savants qui introduisent leur langue maternelle dans le *studium*. Dans la fameuse école humaniste de Sélestat, sous la direction de Crato Hoffmann (1477-1501), la pédagogie se renouvelle dans l'utilisation simultanée des deux langues. La première grammaire latine en allemand de Cochlaeus y marque un tournant essentiel menant à la linguistique comparée <sup>21</sup>. Brant diffuse son message en plein coeur géographique de ces réseaux d'humanistes <sup>22</sup>, clercs et laïcs cultivés, amateurs de haut niveau n'ayant pas suivi le cursus des savants mais devenus parfois spécialistes <sup>23</sup> en médecine, sciences de la nature, astronomie ou météorologie. Public savant et public éclairé expriment les mêmes attentes : savoir, vite, la marche du monde et même anticiper les volontés de Dieu pour mieux participer aux événements, disposer d'arguments à discuter et décortiquer dans tous les domaines, des sciences, de la morale, de la religion ou tout ensemble.

La version allemande du placard vise un public socialement élargi mais géographiquement limité à son aire de compréhension. Les imprimeurs d'ailleurs font office de linguistes et de grammairiens qui adaptent les phonèmes à leur zone de diffusion. Johann Bergmann von Olpe de Bâle imprime des monophthongues ; *by, din* qui deviennent à Reutlingen les diphtongues *bey, dein*. De même sur les placards imprimés à Bâle, on lit « bsunder plaz » et à Reutlingen « besunder plaz ». Les imprimeurs de Strasbourg et de Reutlingen, en fait, ont piraté la feuille de Brant parue à Bâle et l'ont, à la hâte, adaptée au grand dam de Brant qui dans sa *Nef des Fous* brocardera ces imprimeurs qui font n'importe quoi dans leur précipitation à gagner de l'argent (chap. 103, vers 80-88). La géographie de la diffusion des placards peut aussi correspondre à l'aire de diffusion de la détonation, à vol d'oiseau vers l'est, 150 à 200 km d'Ensisheim : Luzern, Reutlingen, ville impériale directement intéressée par les entreprises de Maximilien.

Si l'on ne peut mesurer qu'indirectement le succès de ces feuilles volantes auprès du commun des mortels (et pourtant 3000 à 4000 placards furent diffusés), en revanche, l'effet recherché sur Maximilien a déjà fait l'objet d'un certain nombre de travaux <sup>24</sup> qui n'apportent pas de réponse définitive sur les convictions impériales mais mettent en valeur l'activité divinatoire de ses

---

21. F. Hartweg, « Das "Bildungsangebot" in Schlettstadt in der zweiten Hälfte des XV. und im ersten Viertel des XVI. Jahrhunderts », dans *Literatur und Laienbildung, op. cit.*, p. 24-40 [avec discussion].

22. O. Herding, R. Stupperich, *Die Humanisten in ihrer politischen und sozialen Umwelt*, Boppard, 1976 (Kommission für Humanismusforschung, Mitteilung III). Surtout les articles de F. Rapp sur les clercs humanistes et de H. Lutz sur les *Sodalitates* dans l'Oberrhein.

23. W. Harms, « Der kundige Laie und das naturkundliche illustrierte Flugblatt der frühen Neuzeit », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 9 (1986), p. 227-246.

24. Cf. bibliographie dans le catalogue de l'exposition *Maximilien I*, Innsbruck, 1969.

proches (Brant n'en fait pas vraiment partie, il est consulté à l'occasion). Dans l'entourage immédiat de l'Empereur, son secrétaire Blaise Hölzl et Joseph Grünpeck, compilateur de prodiges, humaniste, poète et médecin, étudiaient et discutaient encore en 1502 de la météorite. Dans un manuscrit <sup>25</sup> en parchemin illustré de dessins à la plume, Grünpeck se fait représenter en page 1, expliquant à son collègue les *signa* dont le ciel derrière eux est encombré. Parmi ces prodiges, le dessin de Brant de la météorite, sortant des nuages, entourée d'éclairs.

## II. Le prodige et son traitement par le texte et l'image

Le traitement du prodige par Brant participe formellement de la nouveauté médiatique et correspond à un projet de l'auteur. Quelle fonction Brant assigne-t-il au prodige ? Tout à la fois lecture traditionnelle du signe divin et lecture novatrice de la fonction prodigieuse.

### 1. *Interprétation des prodiges*

Étymologiquement, le prodige se donne à lire : en portant atteinte à la divine cohérence, il ne peut pas ne pas avoir de sens, voire plusieurs significations. La connaissance tirée de ces « traces du passage du sacré » <sup>26</sup> repose sur une tradition « savante ». Historiens et chroniqueurs inscrivent dans leur mission le devoir essentiel d'en rendre compte et le XV<sup>e</sup> siècle leur offre une abondante matière. Les théologiens non plus ne peuvent se taire devant de telles manifestations divines et le doute d'une explication « naturelle » qui réduirait la portée du message les préoccupe. Les savants grecs avaient déjà ouvert la brèche et les humanistes du XV<sup>e</sup> siècle travaillent en ce sens. L'ami et maître de Brant, le physicien Johann Heynlin von Stein, chartreux de Bâle, proposa dès 1492 une explication scientifique du prodige qui ne fut jamais éditée <sup>27</sup> Plus nombreux et plus écoutés, les astrologues représentent une voix reconnue qui établit, le plus souvent, une adéquation entre prodige et malheur à venir. Les signes du ciel sont suffisamment nombreux pour toutes les calamités de l'époque. La marginalité des météorites, déjà évoquée, est en quelque sorte gommée par Brant qui saisit l'occasion, comme le font les as-

---

25. Manuscrit de Joseph Grünpeck, écrit à Linz en 1502, illustré par Marx Reichlich de Salzbourg, Bibliothèque universitaire d'Innsbruck (cod.314).

26. Cf. J. Céard, *op. cit.*

27. *Conclusiones aut propositiones physicales*. Ö B Basel, ms ARI4a, fol 190v, cité par D. Wuttke, « Sebastian Brant und Maximilian I ; Eine Studie zu Brants Donnerstein-Flugblatt des Jahres 1492 », dans *Die Humanisten in ihren politischen und sozialen Umwelt*, *op. cit.*

trologues pour les comètes <sup>28</sup>, de proclamer une fonction à plusieurs niveaux de profondeur et à facettes négatives et positives.

Dans l'interprétation du prodige qu'entend assurer Brant, quelles nouveautés introduit-il par rapport à l'astrologie de son temps ? Dieter Wuttke <sup>29</sup> propose une analyse nuancée qui balaie l'idée reçue, tirée uniquement des moqueries de la *Nef des Fous*, qui voudrait que Brant rejette l'astrologie. Comme la médecine, l'astrologie est une science trop sérieuse pour la laisser pratiquer par des charlatans ou, pire encore, de faux prophètes. Brant, on l'a compris, n'appartenant pas à ces dernières catégories, a lui même pratiqué, non sans succès, l'astrologie. De 1480 à sa mort en 1521, il a proposé 32 descriptions et interprétations de 20 phénomènes <sup>30</sup> différents dont la météorite, toujours sous forme poétique latine et/ou allemande, avec avertissement moral ou politique (Maximilien en est 7 fois bénéficiaire). Il ne pratique qu'à partir de 1497 les pronostics d'après les conjonctions.

Brant s'inscrit parfaitement dans la tradition en se posant explicitement comme prophète (de l'Ancien Testament). Mais, en tant qu'humaniste passionné par les sciences de la nature et l'avenir de l'humanité, il revendique une attitude responsable. A plusieurs reprises dans son oeuvre, il s'inscrit en faux contre ces prophètes de malheur qui désespèrent les hommes par leurs menaces de cataclysmes. Persuadé de la possible grâce divine, Brant estime que l'homme, par son repentir, peut toujours infléchir la colère de Dieu, pour peu qu'il en soit averti et c'est la fonction essentielle du prodige bien compris. Ce que dénonce notre humaniste, ce sont les superstitions confondues, à tort, avec l'astrologie : il est stupide, pour Brant, de considérer comme favorable ou néfaste un jour, une année, de tirer de la lecture des astres les recettes mesquines de la vie quotidienne concernant la mort du bétail, la pluie ou la neige, une vente etc. Le jour de la chute de la météorite, d'ailleurs, un 7 novembre, figure dans la liste des jours néfastes <sup>31</sup> attribuée à Albert le Grand. Brant n'en pipe mot et, selon Wuttke <sup>32</sup>, ce silence est étonnant.

---

28. *Paulysrealencyclopädie*, 2 Reihe, III, col. 2439-2446 (Sternschnuppen).

29. D. Wuttke, « Sebastian Brants Verhältnis zu Wunderdeutung und Astrologie », dans *Studien zu deutscher Literatur und Sprache des Mittelalters, Festschrift für Hugo Moser*, 1974, p. 272-286.

30. 6 naissances monstrueuses (3 humaines, 3 animales) ; 3 catastrophes naturelles (2 raz de marée, 1 orage de grêle) ; 3 conjonctions ; 2 maladies (syphilis, flots de sang et vers) ; 1 éclipse ; 1 météorite ; 1 chute de croix, corps et vêtements ; 1 comportement monstrueux d'animaux ; 1 naissance multiple (une mère de 52 enfants en 1499-1500). Brant traite avec la même gravité et même crédulité tous ces phénomènes!

31. H. Bächtold-Stäubli, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, vol. 8, Berlin/Leipzig, 1936-1937, Unglückstage, col. 1434-1440. Le petit livre des 42 jours néfastes serait une compilation d'Albert le Grand des secrets égyptiens ou plutôt d'un auteur grec,

## 2. Construction textuelle du prodige

Si la lecture plurielle d'un placard illustré représente un argument de vente visant un public varié, elle constitue aussi un danger potentiel d'interprétation non contrôlée. Sébastien Brant se révèle un véritable professionnel dans l'usage des médias pour « assujettir le lecteur à son insu à la signification voulue »<sup>33</sup>. Inspiré, il parle à chacun dans sa langue en faisant référence, dans la construction du texte, à des modes de culture spécifiques. Messages textuels et graphiques sont subtilement différenciés entre un même point de départ, le nom de Brant qui donne foi au récit et au dessin, et le point d'arrivée : le sens du prodige (malheurs pour les ennemis, victoire pour notre empereur).

Les deux textes de même longueur (44 vers) offrent une structure d'ensemble grosso modo identique en trois temps : 1) caution et conditionnement du lecteur (50%) 2) récit du prodige (49%) 3) sens du prodige (1%) puis l'admonestation en 22 vers répartis sur les deux colonnes. Dans un premier temps, Brant enracine ce qu'il a à annoncer dans la longue durée des prodiges antiques (*miracula* pour les latinistes) et des histoires étranges ou merveilles (*fremde Geschichte / Wunder* pour les germanophones) : il prend la parole avec l'autorité que lui confère sa notoriété. Pour les uns, le seul verbe d'autorité *dico*, pour les autres, il annonce un rapport (*Bericht*). Et d'énumérer dans l'une et l'autre langue les litanies prodigieuses familières qui créent un conditionnement favorable chez les lecteurs : comètes, flèches, torches, couronnes de feu et de sang, titanesques collusions d'éléments, montagnes et chaos général de fer, lait, pluie, laine etc, expression classique de la divine colère. Jusque là, rien d'étonnant. Les récits mythiques se mêlent toujours aux vrais. Pour crédibiliser ce qui va suivre, Brant poursuit avec l'évocation pour ne pas dire l'invocation, de l'histoire, plus précisément l'entrée en scène de personnages historiques bien connus : les trois Empereurs Frédéric, I, II, III, doté chacun d'un prodige, en crescendo savant. Le dernier en effet, vise directement le cœur des possessions impériales (*proprios agros*). En latin Frédéric III est dit « Fredericus senior » mais, précision destinée aux seuls allemands : il est né seigneur d'Autriche. Dans le Rhin supérieur, rayon de diffusion du texte, on connaît bien les Habsbourg possessionnés en Haute Alsace avant d'y ajouter le comté de Ferrette en 1324, et administrateurs pour le compte de l'Empire en tant que Landgraves, ce qui leur assurait au

---

Lydos (environ 440-565 av. J.C.), inspiré de la science augurale (*De ostentis*) et qu'utilisera Bède.

32. Cf. n. 27.

33. Cf. R. Chartier, *op. cit.*, p. 17.

moins une prééminence judiciaire <sup>34</sup>. Cette introduction occupe, en allemand, 26 vers du texte soit plus de la moitié, en latin 20 vers, un peu moins.

Le lecteur ainsi préparé à lire, à ouïr et à voir le prodige, entame le récit proprement dit qui se donne alors pour une information « objective » un phénomène cognitif dans l'esprit humaniste. La description porte sur un fait observable, audible, tangible, analysable, un objet « scientifique ». La frontière de l'étonnement nécessaire au prodige, s'en trouve déplacée et Brant glisse vers le champ des *mirabilia* selon J. Le Goff. Les mêmes éléments à quelques détails près, figurent dans les deux textes : année, jour, mois, heure pour le repérage dans le temps. Pour l'espace, topographie précise en allemand : « un champ devant Ensisheim » et ensemble plus vaste en latin : « Ensisheim dans le Sundgau » ; bruit de tonnerre assourdissant, lumière violente ; forme triangulaire de la pierre ; point d'impact ; poids indiqué aux allemands ; composition chimique de la pierre dans les deux langues. Les deux textes se poursuivent par les effets secondaires : les météores lumineuses, le bruit entendu jusqu'au cœur de la Suisse et les réactions de frayeur des Bourguignons et des Français. Suisses et Alsaciens n'ont-ils pas eu les mêmes craintes ? Le lecteur se trouve alors prêt à recevoir le sens.

Le texte latin <sup>35</sup> présente, par rapport au texte allemand, une variante qui n'est pas sans intérêt pour comprendre le public qu'il vise. Le récit, en effet, est interrompu dans le cours de son déroulement pour prévenir un excès d'esprit critique. Brant, pour rassurer ses lecteurs latinistes qui pourraient se prendre à douter, leur donne deux arguments supplémentaires : le froid de la pierre et surtout l'autorité d'Anaxagore <sup>36</sup>, sans laquelle Brant lui-même avoue ne pouvoir croire (*credere ista negem*). Les initiés savaient que ce maître d'Euripide, chassé vers 428 d'Athènes pour athéisme avait, en application de son principe du dualisme érigé en système par Platon et Aristote, expliqué la chute de la météorite d'Aigos Potamos par des causes naturelles. Les turbulences entre masses chaudes et sèches et masses humides et froides entraînent le contact de matières infiniment petites qu'enflamme l'atmosphère. Après cet exercice de doute méthodologique, Brant reprend le fil de son récit au moment de la détonation entendue à plus de 150km.

En finale, les deux vers d'interprétation claquent brièvement en opposition aux développements précédents. Le prodige contient un message : *futurum omen* et la formule en allemand « je vous dis avec raison ». Les malheurs habituellement attachés aux phénomènes de ce genre sont réservés par

---

34. G. Bischoff, « Ensisheim, capitale ou chef lieu de l'Autriche antérieure ? », *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 3 (1989), p. 65-78.

35. Voir transcription en annexe.

36. Cf. *Paulysrealencyclopädie*, Anaxagoras.

Brant aux ennemis, à ceux qui ont tremblé en entendant la détonation. C'est dire que le message n'est pas le même pour tous et que Dieu observe les clivages politiques de l'humanité : les Français doivent être châtiés, les Impériaux récompensés. Ce prodige se révèle donc réconfortant pour les concitoyens de Brant. Il réserve cependant le détail des encouragements divins au seul souverain puisque le prodige lui est nommément adressé.

### 3. *illustration du prodige*

Faut-il croire avec les Autorités que l'image est faite pour les sots qui ne savent pas lire ? Le message du dessin pallierait l'inaccessibilité du texte. Pour les placards au contraire, texte et graphisme fonctionnent en symbiose, de sorte que l'image devient « protocole de lecture, suggérant au lecteur la correcte compréhension du texte, sa juste signification »<sup>37</sup>. L'image de plus emporte l'adhésion du spectateur et sert de tremplin à la réflexion ou à la contemplation tant il est vrai que l'imagination mise en éveil précède l'intellection. La valeur pédagogique ainsi que la mémorisation d'une bonne image valent tous les discours. « Comprendre c'est adhérer, adhérer c'est se souvenir ». Ajoutons enfin que la feuille illustrée accroche l'intérêt du passant, de l'acheteur éventuel.

Brant développait une affinité particulière avec l'image. Son rôle d'humaniste l'incitait à utiliser tous les outils pédagogiques dont le concours se révélait nécessaire pour guider l'homme, l'amener au bien le plus précieux qui lui soit donné de posséder : une vie fondée sur raison et vertu. Le désir explicite d'un humaniste comme Brant visait à exercer une emprise durable sur les esprits et le projet de ce placard répond parfaitement à cette logique de mise en oeuvre complète, de mise en scène pourrait-on dire.

Brant affirme à plusieurs reprises (dans son édition de Pétrarque, le *Fuchshatz* ou la *Nef des Fous*) qu'il a peint lui même les images. On sait ce que cela signifie à l'époque : Brant a été l'inventeur des images au sens où il en a donné l'idée, les suggestions de mise en scène, les éléments et l'agencement. L'esquisse et la gravure sur bois devaient être assurées par d'autres artisans comme le jeune Dürer pour la *Nef des Fous*. La force des images repose sur la qualité de ce que Warncke<sup>38</sup> appelle l'*argumentum* : un jeu de perspectives et de plan différents, rendent compte d'une action et d'une histoire. On voit sur la même image plusieurs scènes successives : la météorite surgit de la nuée, s'abat sur le sol et s'enfonce dans la terre, sur un même dessin.

---

37. Cf. R. Chartier, *op. cit.*

38. C.-P. Warncke, *Sprechende Bilder-sichtbare Worte. Das Bildverständnis in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1987 (Wolfenbütteler Forschungen, 33).

Aucun principe normatif ne semble avoir eu cours pour les feuilles volantes avant 1530, sinon l'adaptation progressive des modèles des feuilles manuscrites peintes à la gravure sur bois. L'utilisation d'au moins deux plans (et trois à partir des années 1440) et la composition d'un dessin occupant tout l'espace, jusqu'aux bords, se vérifient dans bon nombre de feuilles. Elles répondent à l'attente d'un public plus soucieux de vraisemblance et les représentations au début codées tendent à un certain réalisme.

La conception de l'illustration de la première feuille volante (Figure 1), imprimée à Bâle, offre une telle cohérence avec le texte qu'il n'est pas scandaleux de la créditer à Brant, surtout si on la compare avec la feuille de Michel Greyff (Figure 2) ; celui-ci a visiblement utilisé des dessins tout faits qu'il avait sous la main : une tour et une muraille pour dire une ville. Le village de Battenheim ne pouvait prétendre à de tels symboles et le dessin de Brant se révèle là aussi plus vraisemblable qui représente l'Etter (la palissade) autour des maisons paysannes. L'équilibre visuel entre texte et image relève d'une subtile harmonie. Souvent les placards offrent plus d'espace au graphisme que ne l'a fait Brant pour la météorite.

De même que le lecteur est mis en condition dans le texte par la « promenade » dans le passé avant le récit, de même, le spectateur participe au prodige, en entrant au coeur de l'événement sous la forme de deux petits personnages issus de façon très naturelle d'une forêt. Chacun se sent interpellé par le prodige et son message.

De façon très conventionnelle, l'adresse à Maximilien encadre ses armoiries (*Wapen in dim Schilt*). L'impression des armoiries constituait un fonds de commerce essentiel à la production graphique de masse avec les jeux de cartes, les images de saints ou les calendriers.

### III. Prodiges et messages

Si, dans sa présentation « objective », Brant n'indique pas les causes de ce qui doit provoquer l'étonnement, il en donne les conséquences. Toute l'attention du lecteur et de celui qui observe l'image bouche bée comme les petits personnages du premier plan, se concentre sur la signification à donner au prodige. A la différence de ses contemporains, notre humaniste ne lit pas dans la brutalité de la chute, une brusque colère divine contre les péchés des hommes. Pourtant Brant procède souvent, ailleurs, par analogie : un gros objet va de pair avec une affaire d'importance, un monstre à une tête et deux corps représente l'Empereur unifiant la papauté et l'Empire, les jumelles siamoises de Worms (1495) attachées par le front expriment l'unicité de gouvernement impérial etc. La météorite étant tombée sur les terres des Habsbourg et directement devant leur capitale administrative s'adresse donc

à Maximilien. C'est le sens politique qui est retenu et comme imposé par Brant à ses contemporains mais est-ce le seul message vécu ?

### *1. signification politique du « prodigium »*

Brant, nous l'avons vu, est intimement convaincu que tout prodige, en contradiction apparente avec l'ordre naturel voulu par Dieu, « fait sens ». Sa culture humaniste l'a rendu familier de la relation entretenue par les Anciens avec les *mirabilia*, mais alors qu'ils en faisaient une lecture pessimiste et catastrophique, Brant interprète en pédagogue le message : il s'écarte d'une lecture en clair et explicite pour ne retenir dans un premier temps que l'avertissement divin. L'homme peut agir pour éviter les calamités et les colères divines. Il peut infléchir le cours des événements.

A cette originalité de Brant, cet optimisme en la force de l'homme face à son créateur, il faut ajouter sa prédilection pour l'interprétation politique et résolument pro-impériale. Que les prodiges aient une signification politique n'a pas lieu d'étonner et Brant s'y est déjà adonné (en 1488 il avait publié une exhortation contre les Flamands). Mais plus que ses prédécesseurs, il assure la cohérence entre religion, sciences de la nature, morale et politique. D'après Fr. Rapp, spécialiste comme l'on sait des humanistes alsaciens, ceux-ci ne se sont pas cantonnés dans la fréquentation intellectuelle des auteurs anciens mais se sont impliqués dans la vie de leurs contemporains. Geiler, Wimpfelin ou Brant, consultés ou non (*requisiti* ou *non requisiti*) donnaient des conseils, proposaient des réformes visant une forme rationnelle de gouvernement contre l'oligarchie des princes, et préparaient ainsi la *pax christiana*.

Pour notre enquête, retenons surtout leur conception politique très clairement exprimée et nourrie par l'Université de Bâle : *justicia, prudentia et fortitudo* s'incarnent dans le pouvoir impérial et la nation allemande se trouve habilitée à prendre la tête du grand combat contre les Turcs et mener l'humanité vers la paix des armes et des lettres. D'après Beatus Rhénanus, Maximilien est *justitiae ac pacis literarumque amantissimus*. Le soutien actif à l'Empereur se traduit nécessairement par la lutte contre les fauteurs de troubles et les facteurs d'agitation, en particulier tous ceux qui par leurs dires désespérants sapent le courage des hommes. Brant appartient en quelque sorte au lobby impérial, à ces véritables groupes de pression autour de la cour et dans tout l'Obererrhein où la propagande se trouvait d'autant mieux assurée que, en zone de frontière, la haine des Français et des Suisses permettait de cristalliser les espérances dans les forces impériales.

Dans ce réseau intellectuel et politique, les événements précédant 1492 permettent de comprendre quelle portée a pu avoir son message. Les écor-

chures des menées armagnacques restaient encore bien vives dans les mémoires et on sait quel effet a produit le quasi rapt par Charles VIII d'Anne de Bretagne, épouse par procuration de Maximilien, assorti de la répudiation de sa soeur dotée de la Bourgogne, l'Artois et la Picardie. La mobilisation des troupes impériales amena, non sans difficultés, Maximilien en Alsace, quinze jours avant l'événement. Brant peut donc faire une lecture d'autant plus forte que le prodige est grand et surtout, si je puis dire, tombe à pic. Dieu en désignant de son doigt, avec cette pierre, la capitale administrative des Habsbourg, devant Ensisheim, annonce la victoire de Maximilien sur les Français et ensuite une ère de prospérité pour le souverain. Ce message d'encouragement et de mise en confiance était-il nécessaire pour décider un Roi des Romains peu ardent ? Brant pouvait le savoir, en relation qu'il était avec des milieux bien informés. En tout cas l'encouragement eut l'effet désiré puisque Maximilien remporta la victoire de Dournon près de Salins le 17 janvier 1493 et signa le 23 mai le traité de paix qui lui faisait récupérer Marguerite et sa dot.

La réalisation rapide de ses pronostics valut à Brant une bonne part de sa renommée. Il a d'ailleurs prolongé les effets du prodige en y lisant par la suite la mort de Frédéric III, bénéfique à Maximilien, qui devenait Empereur, et pour la plus grande joie de ses supporters. Si l'interprétation politique à l'adresse de Maximilien pouvait se lire clairement dans la réalité des événements politiques, la portée plus générale du *signum* indiquée brièvement en conclusion des textes latin et allemand relève d'un flou prudent ou d'un grand sens politique : malheur pour les ennemis, bonheur pour les autres. Cette ambivalence n'étonne que nos esprits modernes et certains historiens vont jusqu'à soupçonner Brant de duplicité. Les saints eux mêmes, d'ailleurs, ne présentaient-ils pas parfois cette même ambivalence, qui pouvaient guérir d'une maladie ou, fâchés, l'administrer ?

L'adresse politique à Maximilien touche beaucoup moins de lecteurs cependant que ne l'aurait fait une interprétation eschatologique. Preuve peut en être tirée de la mémoire d'Ensisheim même. Dans un travail malheureusement non publié, J.J. Schwien<sup>39</sup> a travaillé les traces, en bon archéologue qu'il est, des souvenirs des habitants d'Ensisheim. Quatre chroniqueurs sur sept qui en parlent, contemporains de l'événement, ont retenu la chute de la météorite pour la présenter de façon quasi emblématique, sans aucun message politique. Plus intéressante encore, l'analyse de l'auteur concernant une enquête menée en 1546 à la suite d'un conflit entre Ensisheim et le baillage de Landser pour des droits de glandée. Les témoins, d'une soixantaine d'années, font état des événements publics qui ont marqué leur existence et de

---

39. J.J. Schwien, *Ensisheim, le lieu du glaive. Essai sur la mémoire d'une ville*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Strasbourg, 1984.

façon très surprenante la météorite n'apparaît qu'une fois. Ce qui fait dire à l'auteur que le succès du prodige renvoie « au cercle des lettrés ». Il est certain de plus que la signification d'un prodige enfermée dans un fait d'actualité court le risque de devenir vite caduque, d'être ravalée à la simple mention voire même à la réutilisation (« Sigismond Tizio » « reprit » la météorite, en 1528, pour les Italiens qui avaient besoin d'un signe).

## 2. *Message tacite*

Derrière l'interprétation officielle, se cachent sans doute d'autres sens cachés, connus mais tus par Brant. On peut tout d'abord relever la discrète (et sans risque) symbolique chrétienne de cette pierre à trois angles, pesant trois quintaux tombant sur les terres du troisième Frédéric, trinitaire présentation qui ne pouvait échapper aux contemporains.

Mais d'autres questions se posent et au delà de l'interprétation donnée par Brant, un autre message a pu être intercepté. L'examen des sources postérieures au placard de 1492 révèle que le prodige, dépassé le stade de l'actualité, a été classé : soit comme simple événement dans une chronique <sup>40</sup>, soit à titre d'exemple dans une collection de prodiges dont le genre littéraire se développe au XVI<sup>e</sup> siècle, soit même concrètement comme une pièce rare de cabinet de curiosité (Maximilien sans doute et l'imprimeur Amerbach de Bâle).

Plusieurs mentions discrètes permettent de suggérer une autre fonction : le rôle magique attribué par les contemporains à cette pierre. La chronique du luzernois Diebolt Schilling <sup>41</sup> de 1513 indique : « Pourtant beaucoup de petits morceaux en ont été détachés et transportés très loin... ». L'auteur pouvait avoir entendu parler sinon avoir lu le procès verbal municipal sans doute dressé rapidement après l'événement. (Le texte conservé actuellement date de 1589, copie sans doute d'un document antérieur). L'événement est raconté dans ce *Ratsprotokolle* avec minutie et beaucoup plus de détails que n'en donne Brant, son objectif étant différent : « ... cette masse planétaire s'enfonça près d'un mètre en terre, aux pieds d'un berger, dans le canton appelé Oberfeld entre l'Ill et le Gissgang... un grand nombre de curieux y accoururent et l'aérolithe fut déterrée sous leurs yeux. Les assistants se jetèrent dessus et le mutilèrent ; heureusement le Landvogt intervint en personne pour arrêter cet

---

40. H. Schedel, *Liber chronicarum*, Koberger, 1493, fol. CCLVII; M. Merian, *Topographia Alsatiae*, Frankfurt, 1663.

41. H. Haeberli, C. von Steiger, *Die Schweiz im Mittelalter im Diebold Schillings Spiezer Bilderchronik*, Faksimileverlag Luzern, 1991. [magnifique reproduction de la chute de la météorite] ; A.A. Schmid, *Die Schweitzer Bilderchronik des Luzerners Diebold Schilling 1513*, Luzern, 1981.

acte de vandalisme..la météorite interessa vivement le souverain et toute sa cour : il s'en fit donner deux pièces... ».

Les traces de magisme lié aux pierres venues du ciel expliqueraient la volonté d'appropriation des morceaux contenant une parcelle de la divinité ou du diable. Ces talismans enrichis de forces magiques courent dans toute la mythologie germanique sous le nom de *Donnerkeil* <sup>42</sup>, outils et pierres néolithiques tombés du ciel un jour d'orage, enfouis sous terre et remontant à la surface dans un cycle de sept années. Ils protègent de la foudre et de bien d'autres malédictions. Suspendus à l'entrée des étables ou sur les berceaux, ils éloignent les mauvaises influences et épargnent aux animaux et aux petits humains des situations dangereuses. Jakob Grimm dans sa mythologie allemande reprend cette activité de Donar (ou Thor) qui jette du ciel des pierres accompagnées d'éclairs. La personnification du tonnerre et de l'éclair en contact direct avec la terre sous forme de pierres se retrouve également dans bien des légendes, contes <sup>43</sup> ou schémas de récits dans lesquels l'enjeu tourne autour de la maîtrise des forces naturelles.

Dans leurs discours, les humanistes et hommes de science dédaignaient ces superstitions et les occultaient mais l'absence de frontière entre l'ici-bas et l'au-delà assurait la cohabitation entre expression officielle de la volonté divine et magisme.

## Conclusion

L'attitude de Brant face au prodige apparait ambivalente : recherche nouvelle d'une certaine objectivité presque scientifique (mais sans souci de causalité) et, dans la même démarche, interprétation familière à ses contemporains, du *signum*, inhérent au prodige. La nature concrète et vérifiable de la météorite permet à Brant de déplacer les frontières de l'étonnement ; l'expérience de la rareté dans l'ordre naturel des choses repousse les certitudes fondées sur la chaîne de transmission des premiers témoins.

Mais le plus caractéristique dans l'attitude de Brant face au prodige, reste son optimisme en la possibilité donnée à l'homme d'infléchir la colère de Dieu et le cours des événements. Observation scientifique, information visant à faire réagir l'homme, message divin : le prodige reste *signum* sans écraser l'homme : peut-on dire que le prodige connaît alors son maximum de significations ?

---

42. *Handwörterbuch des deutschen Aberglauben*, vol. II.

43. *Enzyklopädie des Märchen*, vol. III, Berlin-New York, 1981.

**Pièce annexe**

Transcription <sup>44</sup> du texte latin de Sebastien Brant  
(placard de Bâle)

*De fulgreta anni XCII.*

*Sebastianus Brant.*

*(P)erlegat antiquis miracula facta sub annis  
Qui volet : et nostros comparet inde dies.  
Visa licet fuerint portenta, horrendaque monstra  
Lucere e celo : flamma, corona, trabes,  
Astra diurna, faces, tremor, et telluris hyatus,  
Et bolides Typhon, sanguineusque polus.  
Circulus et lumen nocturno tempore visum,  
Ardentes clypei, et nubigeneque fere.  
Montibus et visi quondam concurrere montes :  
Armorum et crepitus, et tuba terribilis.  
Lac pluere e celo, visum est frugesque calybsque,  
Ferrum etiam, et lateres, et caro, lana, cruor.  
Et sexcenta aliis ostenta ascripta libellis :  
Prodigiis ausim vix simile novis.  
Visio dira quidem, Friderici tempore primi :  
Et tremor in terris, lunaque solque triplex.  
Hinc cruce signatus Friderico rege secundo,  
Excidit inscriptus grammate ab hymbre lapis.  
Austria quem genuit, senior Fridericus, in agros  
Tertius hunc proprio et cadere arva videt.  
Nempe quadringentos, post mille peregerat annos  
Sol, noviesque decem signifer atque duos.  
Septem praeterea dat idus metuenda novembris  
Ad medium cursum tenderat illa dies.  
Cum tonat horrendum, crepuitque per aera fulmen  
Multisonum : hic ingens concidit atque lapis.  
Cui species delte est, aciesque triangula, obustus  
Est color et terre forma metalligere.*

---

44. M. Merklen, *Ensisheim, jadis ville libre-impériale et ancien siège de la régence archiduciale des pays antérieurs d'Autriche*, Colmar, 1840. L'auteur donne, p. 206-207, une transcription approximative qui ne suit ni l'original de Bâle, ni celui de Reutlingen comportant d'infimes variantes.

*Missus ab obliquo fertur. Visusque sub auris  
 Saturni qualem mittere sydus habet.  
 Senserat hunc Ensheim Suntgaudia sensit in agros,  
 Illic insiluit depopulatus humum.  
 Qui licet in partes fuerit distractus ubique :  
 Pondus adhuc tamen hoc continet, ecce vides.  
 Qui mirum est potuisse hyemis cecidisse diebus :  
 Aut fieri in tanto frigore congeries ?  
 Et nisi Anaxagore referant monumenta molarem  
 Casurum lapidem, credere et ista negem.  
 Hic tamen auditus fragor, undique littore Rheni :  
 Audiit hunc Uri, proximus Alpicola :  
 Norica vallis eum Suevi Rhetique stupebant  
 Allobroges timeant : Francia certe tremit.  
 Quicquid id est, magnum portendit crede futurum  
 Omen : at id veniat hostibus oro malis.*

¶ Jondem donnerstein gefallē im xciij. iar: vor Ensisheim



De fulgetra anni xciij.  
Sebastianus Brant.

Elegat antiquis in sacula sacra sub annis  
Qui volet: et nostris comparet inde dies.  
Qua licet fuerint portenta / horridaq; mostra  
Lucere e celo: flamma / corona / trabes /  
Astra / diurna / lucet / et cetera / et telluris byatus  
Et bolide: / Typbon / sanguis / et potius /  
Lucus ut lumē nocturno tpe visum /  
Rudentes dypet / nubigenas lete.  
Mondus et vis quondā concurrere montes  
Rumor et ceptus / et tuba terribilis.  
Laepuere e celo visum est / fuge q; calybsq;  
ferri etiam / et lateres / et caros / sana / credo /  
Es sercena alē / ostenta / senpra / bellio:  
Prodigijs autem vis similes nouis.  
Visto oia quidē friderici re apote primi:  
Et tremor in terra / tunc / et sol / et in pter.  
Hinc cruce signatus friderico rege secundo  
Ecce idē inferre / g: / mater / ab / dymbre / la / pis  
Austria quē genuit senior frideric / in agros  
Teret hunc puzo . et cadere arua videt.  
Rempe q; dtingētos / p' mille pegerat annos  
Sol nouisq; decem signifer / atq; duos .  
Septe pētea dat idus / iuerenda nouēbris :  
Ad mediu cursum reuiderat illa dies.  
Cum tonat boreā: / cepitq; per aera fulmē  
Multisoni: / hic ingens concidit atq; lapis .  
Lui spēs belte est / iacisq; in angula : obustus  
Est color: / et terre / iōans metalligere .  
Nullus ab obliquo errat: visuq; sub aurtis  
Saturni qualcumq; iudex habet  
Sclerat huc Enthei . Sūc gaudia scēri: agros  
Illic inllant / de populans humum.  
Qui licet in paetes fuerit dissectus vbiq;  
Pond' ad huc tamē hoc p'inet / ecce vides .  
Qui mlē est poruise dymis cecidisse vides:  
Aut hēri in tamq; ingote pgenes?  
Ensi an zagore reirant monumēta: molare  
Lasiurū lapidē . credere et illa negem.  
Huc th auditus frigor vndiq; litore Rhēni:  
Audite hunc En pzan' alpcola:  
Ronea vallis eū . Saen' / dberoy / sup' bāi:  
Allobroges stantant: / francis certe tremitu .  
Quicqd id ē / magna portē . sic / credentiu v  
Dmen: et id vctur dūll' / oio uultis



Ich wundert mancher fremder geschicht  
Der merck vnd les ouch diß benche  
Es sint geschen wunder vil  
Im lufft: omet vud füren psil.  
Brannend sackel / flammē vnd krou.  
Wilt krait vn d zirckel vmb den mon  
Am hmyel: dūt / vud füren schilt /  
Regen noch form der thier gebildt.  
Stoß bruch des hmyels vnd oer eid /  
Tind ander vil seligen geberd  
Trazlich zerstessen sich zwen berg /  
Wrußlich trümmert / vnd harnisch werck,  
Ißen milch / regen stahet korn  
Ziegel fleisch / woll: von dymelo zorn  
Ris ouch ander der wunde: gleich  
Wann by dem erste friderich  
Noch ar by dem vnd finsterich  
Sach man ori sunn vnd mon gewis  
Tind vnder keyser friderich  
Dem ondert / sel en stan gruf' ch  
Sin form was groß / en cruz dar jun  
Tind ander geschriff vnd hanlich sym  
By wil des dritten friderich  
Woborn her von Osterich  
Regi har in diß sin egen lande  
Der stan der hie ligt an der wande  
Als man jalt vierzehen hundert Jar  
Elf sant Florentzen tag ist war  
Montztag vnd zwa vmb mitttag  
Schach en grufam donerschlag /  
Bri zentner schwer sel dißer stein  
Wie in dem feld vor Ensisheim /  
Bri eck hat der versich wertzet got  
Wie erz gestalt vnd erdes yar  
Ouch ist geschen in dan lufft  
Stymde sich er in erdes kreff  
Elen stuck sint komen hin vnd jar  
Tind vnt jersueit suik sich in gar  
Lünow / Recker / Zich / Jll / vnd Vin  
Switz / Ein / hie den klapp der Jn:  
uch doemt er den Burgunden vnt  
In forchen die Grauzosen set  
Bch hlich sprich ich daw es bedüt  
Eit bsunde plag der selben lut.

An Maximilianum

Ich für dich rechte Adler mit.  
Erlieh sun wapen in dim schut  
Bruch dich noch eren gen dun fündt  
An dem all tru w yu Lere / st blindt  
Schlag redlich vnd mu frouden diß  
Erib ymd das rade adermilton  
In dem geuill das gluck setz stat  
Zich sun dich nu / kum nu zu spat  
Nu sorg den vnfall vff diß jar  
Nu forche dun fündt als vnd ein har  
Sig. kld vnd hert von Osterich



1492  
Nüt on Ursach  
3. 3.

Römischen künig:

Burgundisch hertz von dir nit wick  
Römisch er vrd sürsoher na on  
An dir o huchster kung ston  
Mym war der stein ist dir gefant  
Dich mant gort in dim eigen lant  
Dad du dich stellen solt zu wer  
O künig mit für vñ dm her  
Eling harnisch vnd der buchsen wuch  
Lrümēt de: schold / frantzösisch dersch  
Ouch mach den zroffen hochmit zam.  
Bert schirm dir: ere vnd äüßen nam.

Figure 1. Première feuille volante de Sébastien Brant, publiée chez J. von Olpe de Bâle (sa devise : Nüt on Ursach = nihil sine causa, sous la date : 1492).



Ensfheim.



Bartheim.

De fulgura anni. xxi. Sebastianus Brant.

**Q**uæ legat antiqua miracula facta sub ætheris  
 Qui volet, et nostros comparet inde dies  
 Elifalices fuerit, potestâ boveidaq; mōstra  
 Lucere e celo, flamma, corona, trabes.  
 Astra diurna, faces, tremor, et telluris aruo  
 Et bolides, Typhon sanguineusq; polus  
 Circulus, et lumē nocturno tempore visum  
 Ardentes clipei, et nubigenaq; lere.  
 Montibus et vni quondā currere montes  
 Armorum et ereptus, et tuba terribilis  
 Rex plud e celo visum ē strigelq; calybsq;  
 Ferrum etiā, et lateres, et caro, lana, cruor  
 Et lepenta alijs ostenta scriptis, libellis  
 Prodigia oculis, viz simile nouis  
 Visio dira quidem friderici tempore pmi.  
 Et tremor in terra, lunaq; solq; inpler  
 In hac cruce signatus friderico rege secūdo  
 Excidit in scriptis gemate, ab hymbic lapis  
 Vultus quē genuit senor frideric⁹, in agro  
 Teren⁹ hunc pprius, et cadere aruo videt  
 Repe qd̄migenos, p̄ mille pegerat inoo.  
 Sol nouiesq; decem signifer, atq; duos.  
 Septē p̄terea dat idus, inuermōā nouēb; us  
 Ad medium cursum tenderat illa die  
 Cū tonat bo:rendū, crepitq; p̄ iera fulmē  
 Multifonū, die mgeno p̄ditē atq; lapis  
 Qui sp̄s de te ē aciesq; triangula, obuliu  
 Est color, et terre solum in metalligere  
 Dissus ab obliquo fertur, visusq; subauri.  
 Securam quālē mittere sp̄duo daret.  
 S' inerat dūc Ensfheim, sūt gaudia senie in  
 Illic mltiū depopulat' dumū agros  
 Qui licet in parte fuerit distractus vbiq;  
 Pondus vultue in hoc p̄met, ecce videt  
 Qui mit' ē potuisse h̄yemis ceteris dieb⁹  
 But heri in tanto frigore congeries.  
 Et mlti anagorie referat monūta molarē,  
 Lafurum lapideū credere, et ista negem.  
 Die in quod' s'rago: vnoq; h̄toze Rhem.  
 Audet hunc vni proximus alpicola  
 Ronca vallus cū Sueni, Rhettas stupēdē  
 Allobroges tūesit, Francis certe tremie  
 Quicquid idē, magnū p̄tendit, crede futurū.  
 Emen at id vemat hostibus oro malis

An Maximilianum dei Romanorum regem.

Fur dich sich rechte D' adler mit  
 Zerlich seinu wappen in dem schiltre  
 Brauch dich nach eren gen dem seinu;  
 Zu dem all treu w vno ere ist blind.  
 Schlach redlich vno mit freuden d' an  
 Treu vno das rad Maximilian,  
 In dem gesell das glich frey stat  
 Dich saum dich mit, kunn iner zu spat,  
 Hut vno: den enkil auf dich jar  
 Hut stichte dem seinu als vno em har,  
 Syg, vno vno heyl von Osterreich



Anno dñi .M. LXXX. cxiij  
 Hut on visach,  
 Michel greiff.

Swundert sich mächer frömdor geschichte  
 Der merck vno les auch diß bericht  
 Es seind gesehen wunder vil  
 Im lufft, comet, vno seürm spyl  
 Wiennens sackeln, flammen, vno kron  
 Wildo kreyß, vno yrekel vmb den mon  
 Am hymel blüt, vno seürin schile  
 Regen nach so: m der thier gebilde  
 Groß, bißch, vno hymels vno der ero  
 Vno ander vil selezam gebdrō  
 Traetzlich zerstessenot sich zwen berg  
 Erüblich tromet, vñ harnsch werck  
 Zsen, milch, regen, stachel, korn  
 Zregel, keyßch, woll vñ hymels zorn  
 Vnd vil ander der wunder glich  
 Wann bey dem ersten friderich  
 Hoeh erop vcom, vno hysternuß  
 Sach man treyß sunn vñ mon gewiß  
 Vno vnder keyßer friderich  
 Bem andern tyel em stein gredßlich,  
 Sem so: m wao groß em kreyß dar jnn  
 Vñ an der geschicht vñ heimlich syon  
 Bey weyle des dritten friderich  
 Hebo: in herr von osterreich  
 Fy el ad jns Sunigaw, sein eigen land  
 Der stein der hyl ley an der wand  
 Da man zalt sier zehnhundert jar  
 Vñ sant florentyn tag ist war  
 Achtzig vno zwey vml nitentag  
 Heschach ein gra: wani donnerschlag  
 D' erg zentner schwarz spyl ouer stein  
 D' ye jnn dem selo vor Ensfheim  
 D' ierz eck hat er veresch werzet gar,  
 Wye erz gestalt vno erodes far  
 D'uch ist gesehen jnn dem lufft  
 Schley mmes spyl er jn erodes clufft  
 Klein stuck seind kommen hin vno har,  
 Vno weyle zersürt, sunt sich ist jn gar  
 Lonaw, Recker, Brh, Jll, vno Keyn,  
 Schwetiz, Ury hoit de klappf d' arch  
 D'uch vñt er den Burgundern verr  
 In forchtens die frantzosen seer  
 Rechtlich sprich ich vno es beo: vñ  
 Ein besunder plög der selben leut

Burgundisch hercz von dir nit weych,  
 Vñ milch etc, vno teutzsche: nation.  
 Zinn dir D' hschster kunig ston  
 Hymn war der stein ist dir gefant  
 Dich manet gott in dem eigen land  
 Was du dich stollen solt zu vñ  
 D' kunig mit für auß dem herz  
 Limg harnasch vñ der büchßen werck  
 Tromet, hersch dill, frantzöschlich bereck  
 D'uch mach den grossen hochmüt jam  
 Redt, schyrm dein ere vno güttens nam

Figure 2. Feuille « pirate » publiée chez Michel Greiff de Reutlingen (reprend la devise de Olpe, même date).

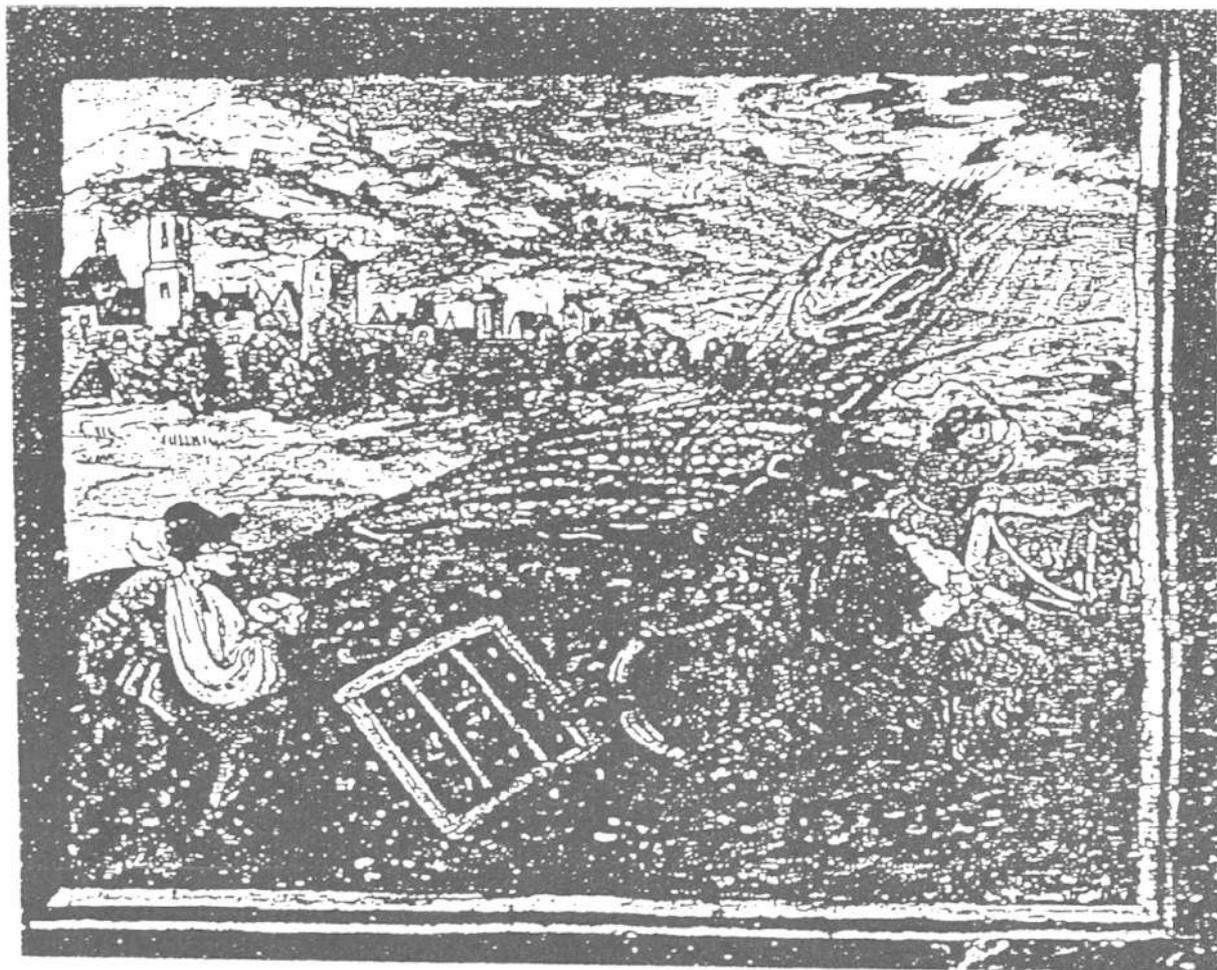


Figure 3. Récit et illustration couleur de la chute de la météorite dans la *Chronique* de Diebold Schilling parue en 1513, fol. 157 (superbe planche couleur dans l'édition 1991).

# Une météorite baladeuse

DNH 10-6-2023

**Ensisheim deviendra, pour la 22<sup>e</sup> fois, le rendez-vous incontournable des amateurs de pierres d'origine extra terrestre. La bourse aux météorites se déroulera du vendredi 16 au dimanche 18 juin, au gymnase, rue de Colmar.**

Si on dit 1492, on pense immédiatement à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Et on aura raison. Sauf que, pour Ensisheim, c'est un tout autre événement qui s'est produit cette année. Certes, une fresque sur le mur d'enceinte de la maison centrale rappelle bien l'exploit du navigateur génois, au service des rois catholiques d'Espagne. Mais, fin 1492, ce n'est pas de cela que l'on parlait à Ensisheim, et dont on parle encore maintenant.

## La « Pierre du tonnerre d'Ensisheim »

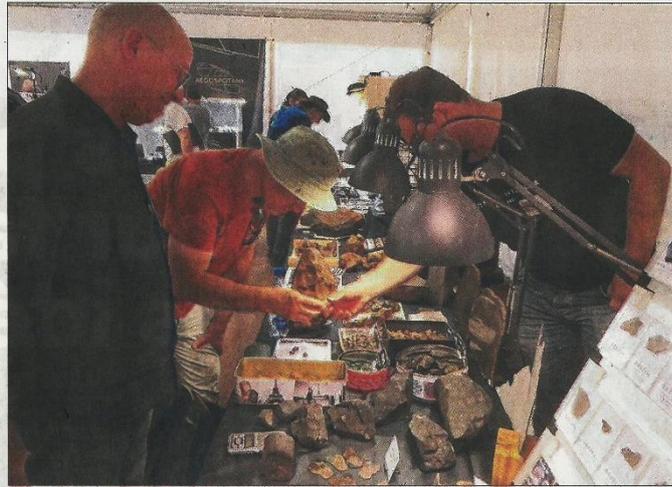
Le 7 novembre 1492, la ville est entrée dans l'histoire parce que c'est à côté d'Ensisheim, capitale des territoires habsbourgeois d'Alsace depuis

1363, avant de devenir en 1523 capitale de l'Autriche antérieure, qu'une météorite de plus de cent kilos a choisi de tomber. Sa chute a fait beaucoup de bruit, dans tous les sens du terme.

Au matin du 7 novembre 1492, entre le onzième et la douzième heure selon les écrits de l'époque, dans le secteur d'Ensisheim on entendit un coup de tonnerre terrifiant, suivi d'un bruit prolongé, ressemblant plus ou moins à celui que produiraient des milliers de coups de fusil retentissant au loin.

Lécho de ce grand coup de tonnerre fut entendu jusqu'en Suisse centrale, en Lorraine et en Bourgogne. Une météorite de 127 kilos (d'autres disent 135) venait de s'abattre à proximité de la ville d'Ensisheim, territoire de l'archiduc d'Autriche. Entrant à grande vitesse dans l'atmosphère terrestre, elle avait laissé derrière elle une vive traînée lumineuse, avant de s'écraser dans un champ de blé, sur le chemin de Battenheim.

D'un âge proche de la formation du système solaire (4,7 milliards d'années), elle est la plus ancienne météorite



Des centaines de pierres seront proposées aux amateurs de météorites du vendredi 16 au dimanche 18 juin au gymnase d'Ensisheim, rue de Colmar. Archives L'Alsace/Jean-Marie SCHREIBER

qui ait été recueillie et conservée dans le monde occidental.

Appelée « Pierre du tonnerre d'Ensisheim » lors de sa découverte, il s'agit d'une météorite du groupe des « chondrites à olivine et hypersthène ».

C'est aussi la première météorite dont la chute a été observée sur terre, en l'occurrence par un jeune garçon qui conduisit ensuite les gens jusqu'au point de chute marqué par un cratère de deux mètres de diamètre et un mètre de profondeur. Tous ces curieux ont prélevé des fragments de cette météorite, en guise d'amulettes. Le bailli avait fait cesser ce pillage.

## Un présage favorable dans la lutte contre les Français

Le 26 novembre, près de trois semaines plus tard, Maximilien, empereur d'Autriche, est entré dans Ensisheim et a fait amener la mystérieuse pierre au château. Après plusieurs jours de délibération, ses conseillers ont interprété la chute comme un « présage favorable dans la perspective de la lutte contre les Français ». Rassuré, Maximilien a prélevé deux morceaux de la météorite, et est parti immédiatement en campagne. Il a battu les armées du roi de France le 17 janvier suivant.

Le reste de la pierre a été restitué aux habitants d'Ensisheim, qui l'ont enchaînée dans le chœur de l'église, où elle est restée jusqu'à la Révolution

française. En 1793, elle a été exposée à la bibliothèque nationale de Colmar. De nombreux prélèvements avaient été réalisés : spécimens à analyser, mais surtout cadeaux pour des visiteurs d'importance. La réputation de cette fameuse « Pierre du Tonnerre » était en effet si grande qu'il ne passait pas un grand personnage dans la région sans qu'on lui en offrit une parcelle ; et cela depuis Charles Quint, petit-fils de Maximilien 1<sup>er</sup>, jusqu'aux chefs des armées alliées lors de l'invasion de 1814 et 1815, à la fin du Premier Empire de Napoléon.

## Dans des musées à Vienne, Londres, ou encore à New York

Plusieurs morceaux se trouvent aujourd'hui dans des musées, à Vienne, Saint-Pétersbourg, New York, British Museum de Londres, etc.

Le plus important, un morceau de 55,75 kilos (32 centimètres de haut pour 28 de large) est à Ensisheim. La Ville l'avait récupérée en 1803 et replacée dans son église où, le 6 novembre 1854, le clocher s'est effondré. La météorite a alors été remise à l'école, puis à l'hôtel de la Régence devenu par la suite l'hôtel de ville. Elle est restée longtemps exposée dans la salle d'honneur.

Lors du réaménagement du palais, elle a été rapatriée au musée historique, d'où elle est cependant sortie à quelques rares occasions : elle a ainsi participé à des expositions à

de ce dernier après d'importants travaux de rénovation. Ce musée possède la plus ancienne et la plus importante collection de météorites au monde, dont un morceau de 453 grammes de la météorite d'Ensisheim.

## Des astronautes venus voir la météorite

Comme toutes les grandes dames, la météorite d'Ensisheim se fait désirer, et si elle n'a pas voyagé énormément, elle a reçu la visite de personnalités illustres, la plus célèbre étant sans doute l'astronaute américain Charles Duke qui a effectué plusieurs missions Apollo, dont Apollo 16 en 1972. Il était alors l'un des douze Américains à avoir foulé le sol lunaire, y restant pendant un peu plus de vingt heures. Il est venu à Ensisheim deux ans plus tard, en mai 1974, grâce aux frères Krust, et nous avons pu le photographier au moment où il a tenté de soulever la météorite de 55 kilos. Quelques années plus tard, en 2014, c'est un astronaute français, le général Michel Tognini, qui est venu à Ensisheim. Sans essayer de soulever la « star ».

Jean-Marie SCHREIBER

**EN SAVOIR PLUS** Consulter le Bulletin société industrielle de Mulhouse de 1985, et un article de Jean-Jacques Schwien, président de la société d'histoire d'Ensisheim.

## Le programme de la bourse

Rendez-vous phare pour les amateurs de pierres d'origine extra-terrestre, créé par Jean-Marie Blosser, Zelimir Gabellica et la confrérie Saint-Georges des gardiens de la météorite en 1984, la bourse aux météorites d'Ensisheim a repris vie l'année dernière, après une interruption due à la pandémie de Covid. En raison des travaux à la Régence, c'est une nouvelle fois au gymnase municipal, route de Colmar, que les amateurs ont rendez-vous, le week-end prochain, autour de ces pierres venues de l'espace.

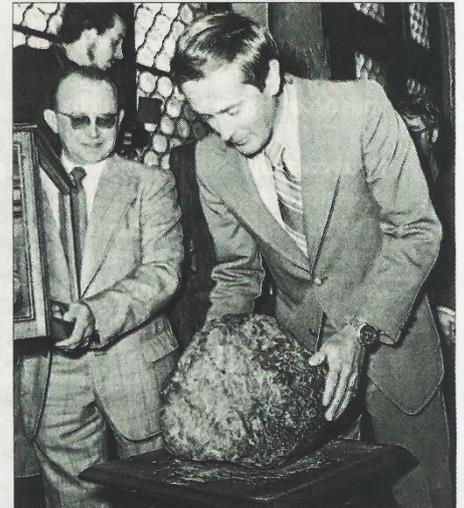


L'exposition sera accessible au grand public le samedi 17 et dimanche 18 juin. Archives L'Alsace/Jean-Marie SCHREIBER

**Vendredi 16 juin** : de 10 h à 18 h pour les négociants seulement, le public n'est pas admis ; 18 h 30 pré-ouverture officielle du salon (pour les négociants, les amis et les invités), cérémonies d'intronisation et verre de l'amitié ; 20 h, dîner dans le bâtiment Elisatia.

**Samedi 17 juin** : de 9 h 30 à 18 h 30 ouverture du salon au public. **Dimanche 18 juin** : de 9 h 30 à 16 h 30 ouverture du salon au public ; 11 h conférence dans la salle Elisatia. Martin Kappler, d'Allemagne, membre du comité d'Ensisheim et expert incontournable en science des météorites et cosmochimie, interviendra sur le thème « Propriété, réglementation et lois sur les météorites : point de vue des collectionneurs et marchands de météorites ».

**Y ALLER** Bourse aux météorites d'Ensisheim au gymnase communal, rue de Colmar. Tarifs : samedi 5€, dimanche 3€, samedi + dimanche 5€ ; gratuit pour les -12 ans.



En mai 1974, l'astronaute américain Charles Duke est venu à Ensisheim et a tenté de soulever la météorite à la salle d'honneur du palais de la Régence. Photo L'Alsace/Jean-Marie SCHREIBER

Voir aussi :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%BCrer\\_et\\_la\\_m%C3%A9t%C3%A9orite\\_d'Ensisheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%BCrer_et_la_m%C3%A9t%C3%A9orite_d'Ensisheim)